

Frédéric Ohlen

Mission pour l'écriture et la lecture

RAPPORT ANNUEL 2016



Je ne vois que des gens qui réputent impossible ce qu'ils n'ont pu faire encore. Et puis, disent-ils, vos doctrines sont trop hautes : elles dépassent les forces de l'Homme. Ah ! Combien j'ai d'eux meilleure opinion qu'eux-mêmes ! Ils sont pourtant capables autant que d'autres [...]. **Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.**

Lucius Annæus Seneca, dit **SÉNÈQUE**
Lettres à Lucilius, livre XVII, 104.

SOMMAIRE

I.	La mission 2016 en quelques chiffres...	4
II.	Lycées Le-Clézio, Bougainville, Montmartre (Vanuatu)	6
III.	Collège de Rivière-Salée (Nouméa)	9
IV.	Collège Jean-Fayard (Katiramona, Dumbéa)	17
V.	Collège de Normandie (Nouméa)	23
VI.	Collège Edmée-Varin (Auteuil, Dumbéa)	31
VII.	Collège Francis-Carco (Koutio, Dumbéa)	36
VIII.	Collèges Ondémia (Païta Nord), Baudoux (Nouméa)	44
IX.	Collège Laura-Boula (Lifou) : 3 classes	53
X.	Lycée Petro-Attiti (Nouméa) : 2 classes	62
XI.	Collège de Canala (SILO) : 2 classes	71
XII.	Lycée Jules-Garnier (Nouvelle, Nouméa)	73
XIII.	Lycée du Grand-Nouméa (Dumbéa) : 2 classes	76
XIV.	Lycée Do Kamo (Vallée des Colons, Nouméa)	83
XV.	Collège des Portes de fer (Nouméa) : 2 classes	86
XVI.	Collège de Thio	89
XVII.	Conclusion	91
XVIII.	Annexes : coupures de presse, DVD Edmée-Varin.	92
XIX.	Remerciements	97

La mission 2016 en **quelques chiffres...**

18 lycées et collèges partenaires

25 classes rencontrées

98 heures d'atelier

À cela s'ajoute :

- les heures de concertation de la cellule proactive,
- les réunions à l'ESPE de toutes les parties concernées,
- les R.-V. préalables et débriefings avec les chefs d'établissement,
- la saisie-révision, la mise en page, en ligne des productions,
- le Prix Livre, mon ami : comité de sélection du corpus 2017 (6 h),
- la participation au jury du concours de slam du vice-rectorat,

pour un total de **86** heures.

Pour 2016, j'ai décidé, à chaque fois que cela a été possible, de donner la parole *a posteriori* aux enseignants qui ont souhaité accueillir un atelier d'écriture ou de lecture, sur une durée variant de une à seize heures, soit une moyenne de quatre heures d'intervention sur les vingt-cinq classes concernées. Ce sera donc surtout leurs mots et leurs avis que vous trouverez ci-après.

Lycées Le-Clézio, Montmartre et Bougainville

(Port-Vila, Vanuatu)

**À l'occasion de *Pirogue*, 1^{er} Salon du Livre de Port-Vila
du 20 au 24 avril 2016**

(ordre de mission n° 10/2016)

— PROGRAMME —

► Mercredi 20 avril

- 16 h 30 Rencontre informelle avec M. Jean-Pierre Nirua, ministre de l'Éducation et de la Francophonie : universalité du français, la langue française, une source d'enrichissement personnel, un gage d'ouverture pour les étudiants vanuatais.
- 17 h 30 Inauguration du salon : discours, coutumes réciproques....

► Jeudi 21 avril

- 8 h 30 – 10 h 30 Visite au lycée Jean-Marie-Gustave-Le-Clézio (ancien « Lycée français ») Accueil par le proviseur, M. Laurent Arbault. Intervention dans la classe de S^{de} de M. François Lermigeaux Atelier d'écriture sur le thème : « Choses vues », en référence à Victor Hugo.
- 15 h 30 – 17 h Rencontre sur site, dans l'Espace culturel français, avec une quarantaine d'élèves des lycées Montmartre et Bougainville (niveau terminale et DAEU). Thème : « L'aventure de l'écriture... Comment rédiger un texte long, finaliser un manuscrit, trouver un éditeur ? »

► Vendredi 22 avril

- 14 h « Éditer en Nouvelle-Calédonie : problématiques et enjeux », avec également Claudine Jacques, ancienne directrice d'école normale, Nicolas Kurtovitch, ancien proviseur du lycée Do Kamo, Léopold Hnacipan, professeur au collège de Tiéta.
- 15 h – 16 h 30 Ateliers d'écriture dans les salles de classe de l'Alliance française. Thème : « *Narafala* (*narrow fellow*, mot bichelamar qui signifie à la fois, l'Autre et le proche, l'ami). Travail préalable sur les champs lexicaux afférents (méthode explicitée dans le « Rapport annuel 2015 »).

► Samedi 23 avril

- 10 h 30 « Comment inciter les jeunes à lire, à écrire ? Comment valoriser les primo-écrivains en N.-C. ? » Les opérateurs actuels : Lire en Calédonie, Livre, mon ami, Humanis, Écrire en Océanie, L'Herbier de Feu, Plume de Notou, Madrépores... Quelques exemples de réussite : Paul Tavo, Marcel Melthérorong, Paul Wamo, Denis Pourawa.
- 11 h 30 – 12 h 30 Rencontre-formation avec trois professeurs de français du lycée Bougainville.

► Dimanche 24 avril

- 9 h – 11 h 30 Rendez-vous avec les parents d'élèves du lycée Le-Clézio. Retour sur la séance initiée le jeudi précédent. Orientations et perspectives pour les étudiants intéressés par les Lettres.
- 12 h – 15 h Invitation des familles à la fondation Suzanne-Bastien (Pango) autour d'un pique-nique littéraire.

Les points positifs

- Lien affirmé et assumé à la « kustom » (coutume) : la *Snake Dance* de Malekula a servi ainsi, avec l'assentiment des autorités, de logo, de symbolique et de dynamique au Salon.
- Forte présence des publics scolaires (entre 40 et 150 lycéens réunis à chaque fois dans l'Espace culturel) : une audience importante, mais aussi très concentrée, attentive, écoutant et posant ensuite des questions avec un sérieux auquel nous ne sommes pas habitués.
- Bonne implication et motivation des enseignants toujours en quête de méthodes, d'approches nouvelles.
- Prise en charge de l'ensemble des frais par les organisateurs (avion, transports domestiques, hébergement, restauration).
- Participation des associations et des acteurs de terrain pour valoriser le patrimoine littéraire au sens large : l'œuvre de Grace Molisa (traduite par Déwé Gorodé), les contes et légendes du Vanuatu, les récits en lien avec l'art de construire et de manœuvrer les pirogues.
- Existence d'un récent concours de poèmes (organisé par M. Lermigeaux), qui a donné lieu à la publication d'une plaquette autoéditée intitulée « Nos mots » (jeu de mots en *bislama* avec « No more » : pas plus, pas davantage, juste ceci...).
- Mise en complémentarité du vice-rectorat, du gouvernement NC et des services consulaires pour acter et proroger, j'espère, cette initiative.

Les points à améliorer...

- Une période d'examens trimestriels parfois peu favorable aux visites d'intervenants et/ou aux déplacements des classes *in situ*.
- Une information mal relayée en amont par la presse nationale, qui est restée dans l'ensemble assez sibylline et factuelle.
- Une incertitude sur la participation ou non des personnes pressenties, ce qui ne facilite pas la planification et les interactions.

Les objectifs

- Approfondir et enrichir à moyen terme les rapports bilatéraux, ouvrir l'école néo-calédonienne à sa plus proche voisine mélanésienne.
- Échanger expériences et solutions concrètes sur la question fondamentale suivante : « Comment mieux enseigner le français dans un environnement océanien multiethnique et multilingue ? Comment connecter efficacement les cultures locales de tradition orale et le patrimoine scriptural et livresque de l'Occident ? »
- Maintenir un dialogue régulier entre les classes, les enseignants, les établissements (jumelage, concours, recherches et projets menés en commun...).

Collège de Rivière-Salée

(Nouméa)

Pendant l'année 2015, une classe de CM2 de l'école Jacques-Trouillot a pu participer à un atelier d'écriture avec Frédéric Ohlen sur le thème du conte. Lors d'une réunion de liaison CM2-6^e au mois de décembre 2015, Frédéric Ohlen a émis le souhait de poursuivre, dans la mesure du possible, le travail commencé cette année-là avec certains de ces élèves. Et donc, d'un commun accord avec Mme le Principal, M. Ohlen et moi-même, professeur de français, nous avons décidé de mettre, dans la même classe de 6^e, six de ces élèves ayant participé au projet en CM2.

Frédéric Ohlen est intervenu au premier trimestre quatre lundis après-midi (25.04, 02.05, 09.05 et 23.05, de 14 h à 16 h) dans la classe de 6^e C du collège de Rivière-salée de Nouméa pour animer, pendant deux heures, un atelier d'écriture au CDI, accompagné de la documentaliste (référente du projet de lutte contre l'illettrisme) et de moi-même.

Lors de l'atelier inaugural, il est était important pour Frédéric Ohlen et pour les élèves, d'apprendre à se connaître. Pendant une heure les élèves ont donc pu poser leurs questions, qui concernaient aussi bien le parcours artistique de M. Ohlen que le métier d'écrivain.

La deuxième heure, les élèves et M. Ohlen se sont mis d'accord sur le genre du texte. Il s'agissait de choisir un genre court pour pouvoir porter le projet jusqu'à son terme dans le temps imparti. Le choix s'est donc porté sur la nouvelle fantastique. Le travail a très vite commencé et à l'issue de la séance, le nom du personnage principal était trouvé ainsi que la trame générale, et déjà le travail d'écriture était lancé.

Lors des trois ateliers suivants, M. Ohlen a poursuivi le travail avec les enfants leur laissant le choix des mots, la direction de l'histoire. La dernière heure du 4^e atelier d'écriture a été consacrée à la relecture de la nouvelle et à la rectification de certains passages.

Les élèves ont beaucoup apprécié de travailler avec M. Ohlen. Ils ont avoué ne pas s'ennuyer comme dans les cours magistraux. Ils étaient ravis et fiers de savoir désormais manipuler des mots de vocabulaire nouveaux, de maîtriser désormais l'assonance, la métaphore, la comparaison et surtout, d'avoir mené jusqu'au bout un travail d'écriture cohérent et poétique.

Claire Leduc, professeur de Lettres,
Mme Kihm, responsable du CDI.

Le Secret d'Étoï

Des fleurs et des dieux

Ce jour-là, croyez-moi, tout bascula pour Étoï. Tel était son nom. Étoï Badakar, marchand ambulancier pour vous servir. Alors qu'il marchait dans le désert, en route vers Izmir, avec plus rien à vendre à part peut-être un zeste de bonne humeur, il s'arrêta en sursautant, leva la tête et vit un homme qui, tranquillement, descendait une espèce d'escalier invisible tendu entre la terre et le ciel. Il se frotta les yeux, se pinça les joues. Rêvait-il ?

Étoï s'approcha jusqu'à presque toucher l'étrange personnage, arrivé entretemps sain et sauf sur le sol.

« Salutations, ô Seigneur. Je... je suis vraiment enchanté de... de vous rencontrer. Je ne pensais pas assister à... à un tel spectacle. »

Sans l'écouter, sans lui prêter la moindre attention, l'inconnu fit soudain volte-face et s'éloigna à grandes enjambées.

Surpris, Étoï se dit : « Oh, oh, j'ai dû trop... blablater. Déjà, petit, on m'appelait Pipelet ! Il faudrait que je perde au plus vite cette manie. »

Curieux, il suivit l'apparition dans les sables.

La silhouette du voyageur rapetissait entre les dunes.

« Attendez ! cria-t-il. Je vou... vou... drais vous pa... pa... parler ! »

La forme accéléra. Devint une étoile filante, faite de feu et de chair.

Découragé, Étoï s'arrêta, réfléchit un instant puis lança :

« Écouuuute-moiiii, ô génie ! Peut-être que je pourrais t'être utiiiiiiiile !

Te guider sur la Terre, si tu v... v... veux... »

Mais l'être mystérieux avait disparu. Plus d'espoir.

Étoï se maudit. Son souhait ne serait pas exaucé.

Une voix bourrue susurra alors derrière lui :

« C'est d'accord, j'accepte ton offre. Tu seras ici mes yeux et mes oreilles. Si tu réussis, je t'accorderai, au nom du Ciel, tout ce que tu me demanderas. Attention ! Une seule chose à la fois... »

Étoï était si fier. Il s'imaginait déjà couvert d'or, vivant dans un palais au milieu des houris... Le jeune marchand était plongé dans son rêve. Il entendit à peine l'être céleste se présenter.

Sheemer ? Hmm... Cela sonnait faux. Trop féminin pour cet énergumène.

Sheemer se pencha vers Étoï et chuchota avec la même petite voix grippée :

« J'ai oui-dire qu'il existait une oasis située loin, loin, très loin dans le désert ?

La connais-tu ?

— Oui, peut-être... Il y a une légende qui court.

— Que raconte-t-elle ?

— Qu'un jour, là-bas, les Bédouins ont vu un terrible orage. Les ténèbres envahissaient les nuées. Des éclairs zigzaguaient dans l'espace. Le tonnerre grondait sur les sables. Les rares témoins étaient bouche bée, terrorisés. Et puis une boule de flammes se forma et s'abattit sur la terre avec un bruit de fin du monde ! Là où la foudre avait frappé, ils aperçurent une... chose étrange, étincelante telle un scorpion, acérée comme une épée. La chose était blessée. Fort heureusement, grâce à leurs soins, elle se remit. Guérit. Pas au point de redevenir feu et de rentrer chez elle, assez néanmoins pour survivre en se mêlant aux hommes. Depuis, la ou le rescapé(e), on ne sait, cultive au fond du reg la plus rare des fleurs : la *tulirose*, une reine indigo, douce comme un frisson.

Sheemer acquiesça.

« Oui, tu as raison. C'est bien là le lieu de ma quête. »

Il sourit.

« Va. Je te suis. »

Le premier jour, ils furent presque ensevelis par une tempête de poussière. Le deuxième jour, ils pensèrent être arrivés, mais ce n'était qu'un mirage. Enfin, le troisième et dernier jour, ils virent au loin une mer de palmiers danser.

Sheemer, essoufflé, traînait les pieds. Il titubait.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Étoï.

— J'ai... j'ai... be... be... soin... d'u... d'une tulirose. Sinon...

— Sinon ?

— Je mourrai ! »

Puis Sheemer s'effondra. Le jeune homme tenta de le relever. En vain. Le marcheur était plus lourd qu'une montagne. Affolé, Étoï courut vers le village. Il y rencontra un vieillard maigre comme un guépard. Noir comme la nuit. Qu'il reconnut aussitôt.

Le dieu blessé. Tombé un soir d'orage.

Le visage sévère, lisse comme un vernis, l'ancien l'apostropha :

« Hé, toi ! Où galopes-tu ainsi ?

— Euh... je cherche un remède.

— Ah... je vois. Et tu as de quoi payer ?

— ... payer ? Non, je... je n'y avais pas pensé.

— Si tu n'as pas d'argent, que pourrais-tu m'offrir en échange ?

— Et si... et si je te montrais à nouveau le chemin du Ciel ?

— Qu'est-ce que tu en sais, toi, simple mortel ?

— Quelqu'un... un prince que tu vas guérir, te ramènera. Il t'emmènera dans son sillage parmi les tiens.

— Et qui serait, d'après toi, ce céleste guide ?

— Sheemer.

— Tu veux dire Hermès ! »

Il grimaça.

« De quelles mauvaises nouvelles ce menteur est-il encore porteur ?

— J'ai bien peur que, pour cette fois, son mensonge ne soit... vrai ! »

Étoï lui expliqua.

Le vieillard se rendit alors dans son jardin, y cueillit une sorte de petit serpent qui se tortillait en tous sens. Il disposa la plante vivace sur une pierre et la réduisit en une pâte couleur saphir.

« Tiens ! Voilà. C'est prêt.

— Que dois-je faire ?

— Prends un peu de cette pommade, juste un peu, et avec, dessine sur son front un bel alpha et un grand oméga. »

Il lui montra. C'était... comme un sac d'or à moitié renversé.

Un ballon prêt à s'envoler.

Étoï fonça vers Sheemer affalé, et traça les motifs prescrits.

Aussitôt, le dieu se mit à grandir, à trembler, à vibrer. Puis... il décolla, entraînant à sa suite le jardinier ravi.

« Eh ! Mon vœu... mon vœu ?! » hurla Étoï désespéré.

Là-haut, leurs deux corps avaient pris feu. On aurait dit deux soleils.

Il en sortit une voix formidable.

— Que veux-tu, Étoï ? Quel est ton souhait ?

— Tout oublier ! »

Tout cela était décidément trop dangereux. Il valait mieux tourner la page. Passer à autre chose en effaçant les fleurs et les dieux.

Étoï se réveilla un peu étourdi. Il se sentait bizarre. Il avait... Comment dire ? Des fourmis dans les pieds. Des fourmis dans la tête. Comme si toute l'énergie du monde circulait dans ses veines ! Il ne comprenait pas ce qu'il se passait.

« Où suis-je ? »

Il regarda autour de lui. Vit par la fenêtre un jardin. Des corolles bleu sombre. Une mer de palmiers qui dansait.

« Une oasis... Mais qu'est-ce que je fais ici ? »

Il jaillit de la chambre, allongea le pas... Marchant, glissant, il traversa les dunes. En un rien de temps, il était de retour chez lui.

Dès lors, la vie d'Étoï changea du tout au tout.

Il ne tomba plus jamais malade.

Il n'avait plus aussi faim qu'avant, aussi soif.

Il n'arrivait plus à s'endormir.

Et il voyait des choses... Il entrait dans les rêves aussi aisément que dans les maisons. Il pouvait deviner certains mots avant qu'ils ne soient prononcés. Annoncer certains événements avant qu'ils ne se produisent.

Enfin, il comprit. Quelque chose s'était produit. Un épisode important. Hélas, sa mémoire était vide, absolument vide. Il ne se rappelait plus de rien. Peut-être que... Il regarda ses mains, se dit : « Mes doigts sont devenus aussi bleus qu'un ciel d'été. Aurais-je touché une tulirose ? On prétend que leur suc tache le cœur et le corps à jamais. »

Quand il voulut interroger le vieux jardinier, il ne le trouva pas.

Pire, les habitants du désert se mirent à avoir peur de lui. Même s'ils venaient souvent le consulter pour savoir de quoi demain serait fait.

Étoï en avait assez de ses doigts tachés.

Alors chaque jour, il se frottait les mains. De toutes ses forces. Avec du sable, avec des pierres, avec du fer. Impossible ! Cette couleur-là ne s'envolerait pas comme on chasse du souffle un insecte. Elle lui resterait. Comme un souvenir sans visage. Comme un secret.

Texte rédigé avec les élèves de 6^e de Mme Claire Leduc,
au collège de Rivière-Salée, en mai 2016,
avec la collaboration de Mme Kihm (responsable du CDI).

Collège Jean-Fayard

Katiramona (Dumbéa)

Frédéric Ohlen est intervenu dans une classe de 3^e Découverte Professionnelle au collège Jean-Fayard de Katiramona pour animer un atelier d'écriture étalé sur quatre séances de deux heures chacune : le jeudi 28 avril de 9 h 30 à 11 h 30 et les jeudis 12, 19 et 26 mai aux mêmes horaires.

Il a procédé de la manière suivante : le premier atelier, partagé en deux temps distincts, a tout d'abord consisté en un échange verbal avec les élèves autour de la vocation d'écrivain, de poète. F. Ohlen a essayé de communiquer son expérience de l'écriture et a répondu à toutes les questions des élèves.

Puis un deuxième temps a été consacré à l'écriture d'un poème sur le thème de l'amitié. Lors des trois ateliers suivants, les sujets abordés sont restés en lien avec le projet artistique proposé aux élèves cette année : la Nature, la violence, le rêve.

Les élèves de cette classe ont des difficultés à « tenir » dans un cadre, à respecter des règles et montrent beaucoup de résistances à l'écrit, notamment en cours de français. Lors des ateliers, ils se sont pourtant prêtés au jeu. Ils ont produit avec les moyens qui sont les leurs (j'ai pu constater le manque de vocabulaire pour évoquer le monde qui les entoure ou leurs ressentis). Ils ont expérimenté la poésie, manipulé les mots, les sons, les rythmes pour leur donner du sens et traduire des émotions. Ils ont apprécié de se sentir capables de réaliser des productions qui leur paraissaient jusqu'à présent inaccessibles.

Ils ont accepté la présence humaniste de F. Ohlen, et surtout son humour. La semaine suivant son départ, ils m'ont confié qu'ils s'ennuyaient beaucoup dans de nombreux cours et que les enseignants manquaient de présence, « pas comme M. Ohlen qui sait nous intéresser ».

Quant à moi, enseignante en arts plastiques et porteuse du projet pour cette classe mêlant l'art et le social, j'ai été impressionnée par la maîtrise de M. Ohlen pour récupérer et conserver l'attention des jeunes. J'ai vu des élèves relever la tête quand il a prononcé des mots dans les langues qui leur étaient familières, j'ai intercepté des regards s'allumant, des yeux cherchant des termes adaptés pour participer à l'élaboration des textes.

Les graines sont semées, il ne reste plus qu'à les faire grandir...

Emma Rabier,
professeur d'Arts plastiques.

ATELIER n° 1

NARAFALA (l'Autre, le prochain en bichelamar)

Plus que tout j'ai aimé ton amitié joyeuse.

Fidèle, j'étais, fidèle, je reste et je plaisante...

Oui, en toi j'ai confiance – plus qu'en mes parents ou la météo !

En tout je te respecte : tu m'as aidé, sauvé de ma solitude,

Généreux, tu m'as délivré de ma peur.

Quel plaisir de partager la lumière,

Les gaïacs, leurs feuilles, leurs reflets adorables...

Ton cœur courageux me conseille quand l'Ombre se rapproche

Nos enfances se réconfortent en silence

Nous nous battons tous deux à la loyale

J'ai pardonné tes erreurs, j'ai toléré tes excès

C'est toute notre histoire : céder à la seule gentillesse

Se confier des promesses

L'affection des secrets

Nos crises de rigolade

Être dans la pure franchise

Et se jouer de la Vie !

ATELIER n° 2

SHENANDOAH (rêve réalisé en amérindien)
Indian song

Aujourd'hui le tonnerre se déchaîne...

Pousse le vent ... pousse. Les arbres tremblent et tombent !

Après, l'eau brille. Une lumière vive zigzague et brûle

Entre les herbes et le vent s'énerve...

Un chant apaisant scintille et danse.

On oublie la tempête, on oublie les éclairs.

On pense au soleil, aux étoiles resplendissantes,

Au saut fascinant de la truite,

À la fleur, au sifflement du fleuve,

Aux tsunamis lointains, au silence,

À la voix sereine de son père,

À la vraie richesse : marcher en paix sur la Terre !

ATELIER n° 3

LES OMBRES DE *LOS HOMBRES*

Les hommes... ils s'insultent, ils se bagarrent, ils sont assez insupportables !

Les hommes... ils luttent, ils sont fragiles, avides de destruction, de bobards.

Les hommes... ils se moquent, ils sont si agaçants, ils se provoquent.

Les hommes... ils se polluent, ils se disputent, salissent leur propre futur.

Les hommes... ils s'agressent, une fin programmée, une incessante trahison...

Les hommes... ils se tuent, ils sont pénibles, à peine croyables, accumulent des violences.

Les hommes... ils sont braves, héroïques, ils crient, adorent le crime et la guerre.

Les hommes... ils se frappent, ils font du bruit, ils s'essouffent dans leurs carnages.

Les hommes... ils se visent, ils se disent des secrets en prison, ils s'agitent dans leurs crises.

Les hommes... ils se combattent, ils se formatent, ils se contractent, ah, les primates !

Moi, j'aime le respect, j'aime la vie !

La violence ? Pas de ça chez moi...

Entre elle et moi, échec et mat !

ATELIER n° 4

APADANA (palais en persi, Iran)

Je rêve d'une maison...

D'une beauté éblouissante, d'une grande liberté où l'on se baignerait...

Où l'on profiterait d'une immense piscine

Où l'on s'admire, où l'on s'attire, où l'on pourrait bâtir

L'école de nos rêves dans la splendeur du ciel

Où l'on jouerait de la guitare, où l'on peindrait les âmes

Une envie soyeuse de bien faire...

Une salle magnifique, apaisante pour chanter et s'écouter les uns les autres

Une véranda fraîche et douce

Un toboggan pour voir les étoiles

Un bureau original fait d'argile et de schiste

Un jeu si drôle qu'on s'en étoufferait de rire

Un télescope pour voir le bout de son nez

Et le soir s'élever

Dans le Froid

En battant des ailes

Collège de Normandie

(Nouméa)

Frédéric Ohlen est intervenu dans la classe de 602 du collège de Normandie pour accompagner les élèves dans leur projet d'écriture d'un conte merveilleux en trois séances de deux heures (le vendredi 24 juin, de 7 h 20 à 9 h 20, et les vendredis 8 et 22 juillet, aux mêmes horaires), plus une séance d'une heure (le vendredi 29 juillet, de 8 h 20 à 9 h 20).

Il a procédé de la manière suivante.

La première séance, partagée en deux temps distincts, a tout d'abord consisté en un échange verbal avec les élèves. Frédéric Ohlen a communiqué son expérience de l'écriture et répondu à toutes les questions des élèves sur sa vie, son parcours littéraire et sa vocation d'écrivain, de poète. Puis un deuxième temps a été consacré à l'élaboration d'une histoire autour de laquelle s'articulerait la rédaction du conte, à partir d'une situation initiale donnée. Les séances suivantes ont été consacrées à l'écriture en commun.

La classe de 602 est une classe à effectif réduit, regroupant des élèves présentant différents troubles des apprentissages : dyslexie, dyspraxie et troubles de l'attention.

L'enjeu de ce projet était de leur permettre de se concentrer sur un travail de rédaction collectif. Chaque élève a participé et ensemble, ils ont essayé de faire avancer leur histoire. Frédéric Ohlen les a accompagnés – avec humour, sympathie et discipline – pour améliorer leur expression orale et écrite, enrichir leur vocabulaire et structurer leurs idées.

Les bénéfices pour les élèves ont été remarquables. Ce projet les a intéressés tant et si bien que l'attention et l'écoute se sont améliorées à chaque séance ; les prises de parole sont devenues plus organisées et plus réfléchies. Ils sont très fiers du fruit de leurs efforts : ils ont pu réaliser une production littéraire dont ils ne sentaient pas capables jusque-là.

Quant à moi, enseignante de Lettres et professeure principale de cette classe particulière, j'ai été impressionnée par la maîtrise de Frédéric Ohlen pour intéresser ces jeunes élèves, capter leur attention – même au bout de deux heures de travail rédactionnel. Les élèves attendaient sa venue avec impatience toute la semaine. Ils se sont efforcés de se concentrer et de participer, de canaliser leur énergie et de s'investir positivement dans la production de ce conte.

Une belle réussite !

Vaïana Sadimoen,
professeur de français.

LE RÊVE D'ANAËL

IL ÉTAIT UNE FOIS, dans un pays très lointain, un roi et une reine qui désespéraient de n'avoir point d'enfant. Ils allèrent trouver un guérisseur. En vain. Puis une fée, puis un célèbre enchanteur, puis un djinn et même une dryade qui habitait un peuplier millénaire.

Rien ne leur réussit.

Ils s'attristèrent au point de s'enfermer dans une tour pour y penser à leur malheur.

Au bout d'une semaine, ils se décidèrent. Ils feraient proclamer dans tout le royaume une promesse : ils donneraient titres et richesses à celui qui leur offrirait ou leur fabriquerait un enfant !

*
* *

Anaël vit un homme en uniforme flamboyant, d'un rouge rubis, avec des boutons dorés, des bottes en peau de requin. Le héraut déploya un parchemin, commença à le lire. Et le petit bonhomme se dit que ce serait là l'occasion de réussir enfin.

Tous ses rêves se réaliseraient !

Anaël se demanda s'il pouvait leur donner satisfaction...

Peut-être serait-il possible de cueillir une mandragore.

Le rituel était complexe. Il faudrait se rendre sous une potence, un soir de lune rousse, se munir d'un flacon solide, en pur mithril, de préférence, et aussi – obligatoirement – d'un soporifique puissant pour calmer la créature.

Non. Trop compliqué.

Plutôt... plutôt une Fleur de soleil. La seule capable d'écouter sa prière.

Il devrait lui susurrer des mots doux :

« Ô ma Belle, excuse Ton serviteur
D'interrompre aujourd'hui Ta sieste.
Fabrique-moi un être de douceur.
Merci, oh merci, ~~petite peste!~~ Votre Altesse. »

La Belle refuserait.

Alors, il serait nécessaire de recommencer.

D'en rajouter.

« Oui, Splendeur ineffable,
Merveilleuse couronne de couleurs,
Puisses-Tu m'entendre, mon Adorable,
Et faire maintenant mon bonheur. »

Elle dirait : « Oui, mon gars. Si tu me bayes meilleure musique... que ces horreurs-là ! »

Il ne pouvait lui donner tort.

Il n'avait jamais été très fort en matière de superlatifs.

Finalement, il serait plus simple de trouver un enfant tout fait, tout prêt, pour l'adopter puis le donner ensuite au couple royal. Anaël se rappela qu'il avait croisé naguère un petit d'homme orphelin, recueilli par une sorcière. Comme cela, il ferait d'une pierre deux coups : il sauverait le garçon et punirait la vieille peau.

*
* *

La maison était ancienne, très ancienne. Elle datait du temps où les Géants marchaient sur la Terre. Elle avait appartenu à mamie Safah, Mamie-la-Terrible ! Le manoir était bâti au fond d'une vallée, près d'un étang fumant. À sa surface, éclataient des guirlandes de bulles et de gaz toxiques. À l'intérieur, on voyait beaucoup de désordre. Un chaos de livres, de poussière, d'araignées, un capharnaüm d'objets hétéroclites : un tourne-Temps, une clé à roussettes, un marteau de Thor, une scie à motos, une

perceuse à secrets, un agrafe-cœur... Un matériel mystérieux, rare, hors de prix et totalement inutile, puisqu'Anaël s'intéressait seulement à l'enfant, à la façon de s'en emparer sans violence.

Bien sûr, il aurait pu lui jeter un sort, la brûler, la mettre en cage, l'empoisonner, l'enchaîner, la sorcière... Mais il valait mieux la séduire, l'appâter, l'attirer avec quelque chose de précieux, de désirable comme un shaman très charmant, ou alors peut-être, avec un œuf d'hippogriffe ou mieux, un grimoire aux pages toutes blanches où s'inscriraient automatiquement la recette de la soupe aux choux ou celle du pudding à la bave de Phénix !

Rien de tout cela n'arriva.

En s'approchant à pas de loup de l'antique demeure, Anaël aperçut Nullius, blotti dans l'ombre d'un sapin. Il portait un seau rempli d'eau fraîche et se reposait, la tête contre le tronc, clignant des yeux, au bord du sommeil. L'elfe attendit qu'il s'endorme, puis, l'enveloppant de sa cape, il l'emporta vers un avenir tout à la fois redoutable et radieux.

À mi-chemin du château, Nullius s'éveilla.

La course de l'elfe était légère, aussi douce qu'un berceau.

« Où suis-je ? demanda l'enfant.

— N'aie pas peur... Je m'appelle Anaël. Je suis là pour toi, pour t'aider. Je t'ai sauvé des griffes de la sorcière et je voudrais te confier à des gens très gentils.

— Encore de l'esclavage !

— Pas du tout. C'est tout le contraire !

— Comment ça ?

— Tu vas bientôt devenir... prince !

— Pas possible ! Tu m'enlèves, tu me mens et maintenant, tu veux me donner à n'importe qui !

— Je t'assure : c'est vrai ! Le Roi et la Reine n'attendent plus que toi. Toi seul peux faire leur bonheur.

— Je ne les connais pas. Je ne sais pas si...

— Tu verras, tout va bien se passer. Tu auras tout ! Un palais, des gardes, des chevaux, des jouets, des amis, des copains, des cousins, une grand-mère, un père et une

mère aimants, des professeurs pour t'enseigner la magie, voler avec les dragons, commander des armées, manier une épée, tirer à l'arc, calligraphier, danser et serrer contre toi les plus belles, les plus raffinées !

— Euh... je pense que... peut-être... Bon, allez... c'est d'accord ! »

*
* *

Comme prévu, Anaël avait confié l'enfant au couple royal. Les nouveaux parents ravis l'avaient, comme promis, récompensé. Parmi tous les garnements qu'on leur avait proposés, seul Nullius avait su répondre à leurs questions. Leur sourire. Anaël avait donc été nommé Grand Amiral des Terres australes et Seigneur des Pôles. Une bien lourde charge pour cette contrée, qui n'avait, comme chacun sait, aucune ouverture sur la mer... Il avait reçu, en plus, sept diamants, sept bijoux parfaits. Il allait donc réaliser son rêve le plus cher : quitter ce monde cruel... car trop humain ! Gagner enfin un pays pur et silencieux, un lieu serein où il pourrait penser, écrire à loisir, s'amuser, se reposer...

Il lui fallait d'abord rejoindre la Porte, payer son gardien.

Après une semaine de marche – car, cette fois-là, Anaël prit tout son temps : il voulait s'imprégner, une dernière fois avant son départ, des parfums de sa planète, il traversa une forêt, arriva devant un rocher, prononça les paroles prescrites, une très longue formule en elfique.

La porte s'ouvrit. Une lumière intense balaya les fourrés. Et la sentinelle apparut.

C'était un cerf aux cornes d'or. Un animal immense et majestueux.

Anaël s'inclina et disposa les sept diamants par terre sur une amanite tue-mouches. Cela dessinait au sol une couronne, le signe qu'il pouvait passer.

Mais à quelques mètres, discrètement, deux silhouettes l'observaient.

Au premier rang, caché par les buissons, se trouvait le neveu du Roi, un jaloux qui voulait se venger de cet avorton d'Anaël, de cet imbécile qui, en un instant, avait changé le sort du Royaume, de cette demi-portion qui avait, par sa seule présence, ruiné tous ses espoirs de monter un jour sur le trône. Sans bruit, il avait encoché une flèche, bandé son arc de chasse, visé soigneusement l'œil de l'elfe...

À cet instant précis, tout s'arrêta pour lui : son désir de vengeance et ses rêves de gloire. Car la sorcière, également présente sur les lieux pour châtier celui qui lui avait dérobé son serviteur, jeta sur lui son dévolu. Elle devait dénicher d'urgence un nouvel esclave, et celui-ci lui convenait parfaitement. Lestée de son factotum, bâillonné et rouge de rage, la magicienne abandonna la poursuite. Elle laissa Anaël traverser le portail, car ce faisant, elle en était sûre, il se punirait lui-même...

Anaël franchit le seuil, fut emporté par un vent violent, un tourbillon.

Il sentit soudain le sol se reconstituer sous ses pieds.

Il vit alors, dressé devant lui, un homme en uniforme, avec des yeux d'insecte, un drôle de chapeau qu'on nomme ici képi ou casquette.

Le soldat dégaina une courte épée, pas très aiguisée, la braqua sur lui et dit :

« *Hands up ! Don't move !* »

Anaël fit appel à ses pouvoirs pour traduire.

Étrange et charmante coutume...

Pour montrer ses intentions pacifiques, il devait demeurer là, bras levés, et surtout, ne pas bouger, sinon la petite épée cracherait sur lui dans un jet de flammes, à hauteur du cœur, une balle de plomb, si petite, si puante, si tordue qu'il ne pourrait même pas jouer avec...

Le soldat parla à son épaulette, exigea des renforts.

D'après lui, le *beatnik* avait un poignard et pouvait s'avérer dangereux.

Le comité d'accueil débarqua et prononça un discours de bienvenue.

« Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. »

Finalement, Anaël comprit. C'étaient les gardiens de ce monde.

Lui, préférait le grand cerf et ses cornes d'or. Hélas, il n'avait pas le choix.

Et malheureusement, il ne lui restait plus de diamants. Il paierait quand même. D'une autre façon... Sans geste brusque, il alla pêcher dans son pourpoint une friandise. Une douceur qu'il utilisait parfois pour amadouer les bêtes sauvages.

Perdant patience, les soldats voulurent lui rendre la pareille et projetèrent sur lui, tous en même temps, leurs petits grains de plomb. Pour ne pas paraître désobligeant, Anaël absorba les bonbons noirs et fit semblant de tomber. Car c'est ainsi, dans ce pays, crut-il comprendre, qu'on reçoit les cadeaux.

*
* *

Le lendemain, un article insolite parut dans le *New York Times*.

ARRESTATION À MANHATTAN

On apprend, de sources policières, qu'une patrouille a procédé hier soir à l'arrestation d'un homme armé apparu en pleine rue. L'inconnu était vêtu de vert. Il portait une longue dague, une cape et des bottes fourrées. Interpelé, il n'a pas obéi aux injonctions de la police. Les officiers ont aussitôt fait usage de leurs armes. L'intéressé, blessé, est actuellement plongé dans un profond coma. D'après les médecins qui l'ont examiné, le pronostic vital serait engagé. Le patient constitue pour les autorités une véritable énigme, car, jusqu'à présent, personne n'a réussi à l'identifier. Il ne possédait sur lui ni papier ni signe distinctif, et ses empreintes digitales ne figuraient dans aucun fichier.

Un portrait-robot a été diffusé dans tout le pays. En effet, les photos du corps réalisées par l'identité judiciaire se sont toutes révélées floues, et l'on a dû recourir à l'ancienne méthode.

Aux dernières nouvelles, malgré la présence des forces de l'ordre postées à l'entrée du service de réanimation, le malade, "réveillé" selon les uns, "ressuscité" selon les autres, aurait pris la poudre d'escampette.

Un jeune garçon l'aurait aperçu, filant comme le vent. Il avait revêtu une blouse, puis, bardé d'un stéthoscope et d'un bloc-notes, il avait gagné le rez-de-chaussée et demandé au personnel de l'accueil où il pourrait acheter des diamants.

Classe 602 du collège de Normandie.
Professeur : Vaïana Sadimoen
24 juin – 29 juillet 2016

Collège Edmée-Varin

(Auteuil, Dumbéa)

En ce 4 juillet 2016, nous avons commencé notre rencontre intergénérationnelle destinée à faciliter le contact entre nos élèves (classe de 5^e SEGPA du collège Edmée-Varin d'Auteuil), porteurs d'une performance orale et scénique, et les personnes âgées de l'ACAPA.

Notre projet lecture s'est réparti sur huit séances de deux heures. Les interventions du chargé de mission ont toutes eu lieu les lundis après-midi, de 13 h à 15 h, du 27 juin au 26 juillet. Il s'agissait de pratiquer tout d'abord des exercices de prononciation en « virelangue » pour améliorer son élocution. Exemple : « Je veux et j'exige d'exquises excuses ! » Nous avons travaillé ensuite sur des textes du patrimoine : *La Case* de Claude-André Girard, *Si* de Rudyard Kipling (traduction d'André Maurois). Notre choix final s'est porté ensuite sur deux fables de La Fontaine, dans leurs versions argotiques (voir ci-après) en raison de leur impact dramatique et comique.

En se rapprochant de leurs aînés, rassemblés au siège social de la rue Montcalm au Faubourg-Blanchot, les élèves n'ont pas hésité à faire part de leur trac. Ils devaient déclamer, par cœur et en groupe, les poèmes *Le Corbac et le Ragnot* et *La Cégale et la Formi*. Mais ils ont, dans l'ensemble, bien surmonté leur peur et assumé leur rôle.

Ils ont présenté leur spectacle, formés en chœur, debout devant leurs aînés. Ces derniers étaient ravis d'entendre ces textes habilement détournés. La prestation a été accompagnée d'un fou rire général. Une dame a même accepté de lire la poésie en argot avec un élève. Et une autre l'a récitée, sous sa forme académique, devant des enfants captivés. Notre classe, dite « à problèmes... », s'est comportée en l'espèce de façon correcte. Les élèves étaient calmes, concentrés, à l'écoute. Notamment, quand ils ont été invités à partager un goûter et à participer à une séance de chants des années 80.

Voir les enfants prendre confiance en eux, développer leur estime de soi reste le grand bonheur de ce projet lecture mené par M. Ohlen et par moi-même.

Marie-Lise Tésan-Némorin,
professeur de français.

LE CORBAC ET LE RAGNOT¹

Le Corbeau et le Renard : version en argot (anonyme)

Un corbac, sur un arbre planqué,
S'carrait dans la planque un coulant baraqué.
Un ragnot, qu'avait eu qu'un cent d'clous comme bectance,
S'radina et lui tint c'te jactance :
« Hé, salut, beau canari ! Ah zut, c'que tu dégotes,
Tu la fous vrai de vrai comme un mec de la haute,
Si tu pousses ta goulante aussi b'en qu't'es fringué,
T'es l'mecton à la redresse, t'es le costaud du quartier ! »
L'corbac, qu'était pas mariole,
Te vous lui balança l'from'ton par la fiole !
« Envoyez, c'est pesé ! s'écria le ragnot.
Méfie-toi des mectons qui t'la font à l'estom'
Et qui t'foutent par la fiole
Des bobards à la gomme ! »

¹ Orthographié parfois « racniaud ».

La Cigale et la Fourmi

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'ôût, foi d'animal ;
Intérêt et principal. »
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour, à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
— Vous chantiez ? J'en suis fort aise :
Eh bien ! Dansez maintenant. »

Jean de la Fontaine

Fables (1621 -1695).

La Cégale et la Formi, d'après P. Péchin (1974), F. Bogliolo (1994).

La cégale, qu'est une p'tite counrè d'insecte qui est grosse comme ça, il avait rien à boffi. Alors qu'est-ce qu' ê fi ? A réfléchi dans sa Ford intérieure. Il va vaoir sa voisine, qui habite deux, tarois bicoques a pétit peu plus loin. [...] Il arrive chez la formi, frappe la porte. *Toc, toc, toc...*

« S'il vô plaît !

— Qui est làà ?

— C'est mawaa.

— Qui tawa ?

— C'est mawa !

— Mais qui *tawa* ??

— C'est mawa !!

— Ah, c'est tawa... Entre ! Qu'est-ce qui té vô ?

— Euh, juste dire bonjour, comme ça... C'est jouli chez toi. [...]

— Qu'est-ce qui té vô ?

— Ah, ci tout, voilà, j'dis'is bonjour. [...] Bon allez, maintenant, faut... Oh, mais dis donc... Pendant qu'j'y suis, i' m'vient oune idée, subripticement... Fî-moi blisir, donne-moi quèq' songe por mangi.

— Fô't-moi l'camp ! Ti oune paresseuse, oune finéante, c'est tout ! Qu'est-ce que ti fouti tout l'ité, alors que moi je taravaille to't le tomps ? Qu'est-ce que ti foti, hein ?

— Euhhhh...

— Tè fouti rien di tot ! Ci tout. [...] Et maintenant ti demandes por mangi, alors moi j'ti dis : *Fô le camp* ! [...]

Qu'est-ce qu'i fait, la pauvre p'tite cégale ? Il erre dans la Nature. Il foule l'herbe menue. Il a rien à boffi. I - ca - rêve. Par contre, la fourmi, i reste à l'intérieur. Il est pas con, la fourmi, il reste à l'intérieur. Il taravaille. Tous les jours, il taravaille. Tous - les - jours - il taravaille ! *Tous - les - jours - il taravaille !!* [...] Il taravaille dix jours par semaine. La vérité, si je mens ! Il passe des coups de balai tout partout. Il gagne du pognon. Il achète un aspirator... Travaille tarop, bouffe tarop. [...] Bouffe tarop, travaille tarop, qu'est-ce qu'il a ? Problème médical : infarctous du macadre ! Carève aussi.

Mor(t)... alité : *Ti bouffes, ti bouffes pas, ti carèves quand même !*

Collège Francis-Carco

(Koutio, Dumbéa)

Au cours du mois de juin, juillet et début août, et à raison d'une heure par semaine (les mardis 28.06, 05.07, 12.07, 19.07 et 02.08, de 14 h à 15 h), Frédéric Ohlen est intervenu dans une classe de « 6^e tremplin » au collège afin d'animer, avec brio, un atelier d'écriture dont le thème était *La biodiversité en Nouvelle-Calédonie*. À l'occasion d'une journée consacrée à l'illettrisme en tant que professeur de français, j'ai eu le plaisir de rencontrer Frédéric Ohlen et de lui faire part d'un projet que nous avons mis en place, le professeur de SVT, Mme Charpenel, et moi-même.

Ce projet reposait sur l'exploitation, en Lettres, du vocabulaire consacré à la biodiversité en Nouvelle-Calédonie et il nous a semblé fort intéressant d'y associer Frédéric Ohlen et son atelier d'écriture.

Lors de la première rencontre avec la classe de 6^e, « classe tremplin » composée de seize adolescents présentant des difficultés scolaires, le courant est fort bien passé et les échanges oraux ont été fort nombreux et fructueux ! Cela a permis à l'ensemble de la classe de produire un texte intitulé *Les Forêts*.

Lors des sessions suivantes, les élèves, de plus en plus à l'aise, ont semblé prendre beaucoup de plaisir à échanger avec Frédéric Ohlen et nous ont parfois bien étonnés ! Beaucoup de spontanéité, et la bonne humeur était au rendez-vous ! Plusieurs poèmes ont ainsi vu le jour : *La Montagne, La Mangrove, Le Lagon et la Paix*. Des compositions que les élèves ont aimé lire à plusieurs voix.

Mais le projet ne s'arrêtera pas là... ! En effet, après avoir présenté le travail réalisé à l'équipe pédagogique lors d'une réunion de concertation, nous avons décidé d'un commun accord, et avec, bien entendu, l'aval des élèves, d'exploiter l'ensemble des poèmes lors de la journée récréative de fin d'année.

- Avec le Pr d'informatique, L. Bouchikhi : chaque élève choisira un poème et le mettra en page, selon sa sensibilité,
- Avec le Pr d'arts plastiques, N. Charreau : chaque élève illustrera un texte,
- Avec le Pr de musique, Mme Moissonier : une mini-chorale interprètera un ou plusieurs titres,
- Avec la documentaliste, Mme Morelli : l'ensemble du travail réalisé sera exposé au CDI.

Si l'on considère que les adolescents de cette classe « tremplin » présentent des difficultés scolaires, en particulier à l'écrit, il n'empêche qu'à l'oral, ils ont su démontrer lors de ces séances qu'ils étaient particulièrement à l'aise pour s'exprimer et qu'ils prenaient beaucoup de plaisir à employer de « jolis mots » ou des termes inconnus que Frédéric Ohlen leur a permis de découvrir.

Il ne nous reste plus désormais qu'à permettre aux poèmes de continuer à vivre au travers de la parole de chacun et chacune... et à renouveler l'expérience l'an prochain en classe de 5^e !

Lydie Ponchet,
professeur de français.

ENTRE TERRE ET MER...

Forêt - Montagne - Mangrove - Lagon

I.

Les forêts soyeuses caressent mon âme
Elles trottaient, délicates, apaisantes
Dans mon cœur

Les oiseaux stridents se taisent sous la pluie
La perruche humide se couvre de ses ailes
Ses plumes dansent la salsa du soleil

Le pur lagon devient d'un vert
Émeraude
Nickel menthe

Deux mollusques en pincent
Pour une douce bigorneaute
Qui s'enferme chez elle, se défend

Les deux compères s'en vont en disant
Qu'ils seraient mieux
Au Bar des crustacés...

II.

Ici la terre grisonne
Les cimes bleu ardoise se succèdent
Elles ondulent... pourpres, fuchsia, indigo

Ici les feuilles du banyan s'enrhument
Sous le vent la robe des cerfs se hérisse

Le matin quelque chose s'éveille
Dans les lointains

Je goûte au festin
Aux jades glacés de la Chaîne

Les *puakas* restent invisibles
On devine l'écho de leurs courses

Soudain
Au sommet des gaïacs
Un feu follet de soleil

III.

Le pêcheur s'avance
De son œil il *sagaille* les crabes noirs
L'eau brûlante chante pour les poissons
L'onde brillante chatoie

L'homme contemple la trace
Du bernard-l'hermite
On dirait une route, une rivière
Un parchemin

Les racines l'impressionnent
Elles ressemblent à des doigts griffus
À de vastes dragons
Des algues chevelues

Il jette son épervier
Ramène des mulets d'argent
Ramasse des palourdes
Des huîtres vert kaki

La vase lui colle
Aux claquettes
Elle remplit son cœur

Les palétuviers sont un trésor

Ils sont profonds
Ils sont vivants
Ils sont puants
Ils sont sales

Mais il les aime car ici il respire
La terre immense
Il flotte et nage comme
Un oiseau s'envole

Ici il se calme
Il porte la Paix
Ici il se réjouit d'être
Libre et de luire
À la façon d'un soleil

IV.

Un gecko noir rampe sur l'écorce
Au petit matin, l'on entend
L'aboiement d'un cagou
Sa voix qui tranche dans l'air froid

Plus bas, à la lisière
Un paon mange du pain mouillé
Des tartines de vert
Du maïs doré

Là-haut plane la buse
Sa croix d'ombre
Nous tire des larmes
Trop de lumière...

Les corbeaux se moquent des tourterelles
Leurs rires s'accrochent aux racines
À mes veines
Et je vole

Vers l'intérieur
Vers l'Enfance
Vers les Temps anciens

Quand la fumée des cases
Couvrait la terre
Et parfumait nos rêves...

V.

Stylo, mon beau navire !
Tu m'as permis d'explorer
Les étendues salées
Par toi, j'admire

L'espace, le cœur des vagues
Par toi, je fus marin... marine
Stylo, ainsi tu rampes au milieu
Des fleurs vivantes

Des écailles
Du corail rose
Des herbiers
Des tricots rayés
Et tu coules plein d'encre et d'écume

Ce lieu, je le préfère à la guerre, aux dangers
Aux batailles, aux enfants maltraités
Aux flots battus, aux hommes sans pitié

Moi, j'aime méditer, partager,
J'aime protéger mes fils, mes filles
Me souvenir du calme intérieur

De la vie paisible

De mes amis
De leur gentillesse
Et de l'exquise

Politesse
Du monde
Quand je le respecte...

Poèmes écrits par la classe 601 du collège de Koutio, de juin à août 2016,
dans le cadre d'un projet inspiré par la biodiversité néo-calédonienne.

Professeur : Mme Lydie Ponchet

Collèges Ondémia et Baudoux

(Païta Nord – Nouméa)

Un atelier d'écriture, pour quoi faire... ?

Intervention groupée de la cellule
« Maîtrise des langages – Lutte contre l'illettrisme »
Vendredi 5 août 2016 (8 h -16 h)

Un atelier d'écriture pour...

- ▶ pour sortir de la routine, du train-train : ne plus programmer le même type d'exercice, aux mêmes heures, avec la même personne...
- ▶ pour mobiliser et encadrer les énergies, éviter la passivité, l'absence de concentration : l'enseignant qui parle et explique, devant des élèves qui écoutent en silence...
- ▶ pratiquer un exercice différent : il ne s'agit plus de prouver qu'on a bien retenu et compris, bien appliqué la règle et la loi, mais de produire, créer, trouver du sens, se ménager un moment privilégié où le jeu et l'invention sont rois,
- ▶ dédramatiser les enjeux, se détendre, limiter le stress et l'angoisse : « Écrire n'est pas forcément triste ; et l'on peut être sérieux sans forcément se prendre au sérieux. » (L. Timbal-Duclaux, *Persée*, 1985)

La condition nécessaire, mais non suffisante, pour intéresser, agir efficacement et mieux correspondre aux attentes latentes et aux besoins réels de nos élèves réside bien sûr dans le choix du sujet. Il ne s'agit pas d'un énoncé normatif, mais d'une certaine direction qu'on choisit de prendre, ensemble, pour créer.

Ces axes, ces dramatiques ou ces dynamiques d'action, je vous incite à les puiser :

- dans l'histoire officielle et/ou mythologique de la Nouvelle-Calédonie,
- dans l'actualité locale, nationale, internationale,
- dans les activités transdisciplinaire que prévoit le projet d'établissement.

Pour la ville de Païta, il pourrait s'agir spécifiquement :

- de la vie du plus célèbre représentant du clan Kambwa Wecho, le grand chef Kuindo (orthographié parfois Kwindo ou Quindowa),
- de l'installation dans la commune des premiers colons libres, dits « colons Paddon », en 1859, à Gadji.

On peut croiser et enrichir l'axe historique, à mon sens incontournable, avec toutes les ressources des langues océaniques : choisir ainsi certains mots d'ici ou d'ailleurs comme embrayeurs pour...

- ▶ s'ouvrir au Pacifique et à l'universel,
- ▶ surprendre, intriguer, susciter l'attention, l'adhésion,
- ▶ référence et déférence garder aux cultures îliennes,
- ▶ entrelacer rythmes et lexiques, jouer sur les sonorités.

Voici quelques exemples déjà utilisés et testés dans mes classes.

- *Deko sheu sheu* NENGONE → Maré, îles Loyauté.
« Plus de larmes »,
« Arrêtons de pleurer »,
« Ne soyons plus tristes ».

- *Kia ora* MAORI → Aotearoa, Nouvelle-Zélande.
Formule de salutation courante,
l'équivalent de « Bonjour » :
« Puisses-tu rester vivant(e). »

- 水の音 JAPONAIS → *Mizu no oto*
[Le] « bruit de l'eau ».
Traduction libre : *plic-ploc...*
D'après un célèbre haïku du poète Bashō.

<i>Furu ike ya</i>	Une vieille mare
<i>Kawazu tobikomu</i>	Une grenouille (y) plonge
<i>Mizu no oto</i>	Bruit de l'eau

On pourrait, tout aussi bien, se tourner vers le latin ou le grec, partir d'une œuvre, d'un propos d'actualité, avec, par exemple, ce mot de dix-neuf lettres !

Heautontimoroumenos

Εαυτὸν Τιμωρούμενος, *Heauton Timoroumenos*

C'est-à-dire *Celui qui se punit lui-même*, le *Bourreau de soi-même*.
Pièce latine de Térence, imitée d'une comédie de Ménandre.
Titre repris par Charles Baudelaire dans *Les Fleurs du mal*
et par Emmanuel Macron le 1^{er} février 2016 à l'Assemblée nationale.

On pourra également se servir de prénoms,
mais pas forcément ceux de la classe...

- ▶ pour camper justement et étymologiquement un personnage,
- ▶ pour dégager un axe fécond de réflexion et d'imagination.

- Un prénom reposant sur des qualités...

Agathe	:	de <i>agathos</i> ,	qui est bonne, gentille.
Amélie	:	de <i>ameles</i> ,	l'insouciant.
Aristide	:	de <i>aristeidès</i> ,	le meilleur.
Catherine	:	de <i>katharos</i> ,	la pure.
Grégoire	:	de <i>gregorios</i> ,	l'éveillé
Mélanie	:	de <i>melania</i> ,	la noire.
Monique	:	de <i>monos</i> ,	la solitaire.
Sébastien	:	de <i>sebastos</i> ,	le vénérable.
Sophie	:	de <i>sophia</i> ,	la sage, l'avisée.

- Un prénom reposant sur des savoir-faire...

Eugène	:	<i>eu</i> , bien, <i>genos</i> , naissance,	le bien-né.
Eulalie	:	<i>eu</i> , bien, <i>hamlein</i> , parler,	qui parle bien.
Hippolyte	:	<i>hippos</i> , cheval, <i>luein</i> , délier,	qui détache les rênes.
Philippe	:	<i>philos</i> , ami, <i>hippos</i> , cheval,	qui aime les chevaux.
Georges	:	<i>Gê</i> , terre, <i>gèorgos</i> , paysan,	qui travaille la terre.
Nicolas	:	<i>nikê</i> , victoire, <i>laos</i> , armée,	l'armée victorieuse.

Il existe d'autres choix, fondés sur des jeux de mots.
Alors... voyelles ou consonnes ?

- *Shenandoah* : « rêve réalisé » chez les Amérindiens.
- *Apadana* : salle du trône des rois perses.
- *Baklava* : gâteau feuilleté au miel et aux amandes.
- *Balaklava* (ville de Crimée) : sorte d'écharpe-cagoule.
- *Taratata !* ou... *Patatras !* ou... *Abracadabra !*

Choisissons aujourd'hui le nôtre... d'embrayeur !

Je vous propose un sujet d'actualité.

Et un titre en rapport.

► THÈME : « Guerre et Paix »

En russe : *Voïna i mir* (1865-1869)

Auteur : Léon Tolstoï (1828-1910)

► TITRE : « Nice »

En grec : *Νίκη*, Nikê.

Origine de la ville de Nice, de la marque Nike.

Petite déesse ailée personnifiant la victoire,

fille du titan Pallas et de la rivière Styx,

elle se tient debout dans la main d'Athéna.

En guise de conclusion, voici ce que les 6^e 2 CHAM du collège Georges-Baudoux ont rédigé sur le même thème et selon le même protocole.

CONTRE... TOUT CONTRE...

Ils trahissent la Paix, les terroristes

Ils haïssent la Justice

Ils assassinent les innocents

Ils maltraitent les gentils

Ceux qui ne sont coupables de rien

Ceux qui n'ont jamais fait la guerre

Ceux qui détestent le sang

Ceux qui s'entraident, qui se réconcilient

Pas ceux qui se battent, qui s'arment

Pas ceux qui se tuent

Pas ceux qui adorent la Mort

Pas ceux qui sont dans la tristesse

NOUS SOMMES...

Contre les attentats

Contre la méchanceté gratuite

Contre ceux qui ne pensent qu'à eux

Tout contre ton cœur bouleversant

Tout contre ton doux regard

Tout contre tes bras ouverts

Nouméa, le 19 juillet 2016.

Les 6^e 2 CHAM du collège Georges-Baudoux

De Nice à Guernica...

Picasso, recueilli, sourit

Il ne suffoque pas

Dans un doux repos

Il apaise

Les colombes

Blanche la Terreur

Cruelle la souffrance

Sang la meurtrissure

Rouges la dague et le pinceau

Combative ta main

Pour *Guernica*

Tu pacifies

L'infâme

Tu annihiles nos peurs

Tu réconcilie l'harmonie

Tu signes

Un armistice

Avec la Nuit

Tu t'attendris

Tu aides

Tu ne crains plus

L'ignoble ni l'indigne

Vif et subtil

Tu libères

Le Souffle !

Atelier d'écriture avec les enseignants
en Lettres, Langues, Histoire-Géographie.
Collège Ondémia – Païta Nord
Vendredi 5 août 2016

Une autre histoire...

L'attentat le plus grave
 le plus blessant
 c'est d'attaquer l'Égalité

Tout ce qui fut en nous fraternel
Tout ce qui est tranquille
Tout ce qui est joyeux

Eux, ils préfèrent tuer
 s'éprendre
 de la violence

Moi, j'aime... protéger prier
 sauver une personne
 et tout un peuple

Moi, j'aime... le respect
 la vie cruelle
 le vent brutal

Je déteste Mars
et les réveils en hiver
les quiches et les choux-raves
les potimarrons et les brocolis

Moi, j'apprécie les pizzas saupoudrées d'Espoir
les tartiflettes de la Victoire
les éclairs de Sens
les gaufres à la Liberté

Car

ces derniers temps j'ai souffert
d'une indigestion
de rivières de sang
Pas pour moi...

Pour moi il faut du temps
il faut du calme
des jours

sans bruit
sans crainte
sans guerre
ni batailles

pour vivre enfin !

Atelier d'écriture avec une 6^e témoin
Collège Ondemia – Païta Nord
Vendredi 5 août 2016

Collège Laura-Boula

(Lifou)

LIFOU-GROUPE 1

La 6^e 1 dans laquelle Frédéric Ohlen est intervenu (soit trois séances de deux heures chacune le jeudi 22.09.16, de 7 h 30 à 9 h 30, puis de 13 h 30 à 15 h 30, et le vendredi 23.09.16, de 7 h 30 à 9 h 30) est une classe hétérogène constituée de quelques élèves particulièrement brillants et d'autres en grande difficulté, dont la maîtrise du français est rudimentaire. Dans l'ensemble, ce sont des enfants curieux et dynamiques, ils étaient donc impatients de rencontrer un écrivain et d'imaginer en sa compagnie une nouvelle aventure d'Ulysse aux mille ruses.

Ils avaient été préparés à cet atelier d'écriture par leur professeur documentaliste, Béatrice Camallonga, qui en avait profité pour les initier à la recherche documentaire en leur demandant d'effectuer une petite enquête biographique et bibliographique sur l'auteur.

En Français, une séquence avait été consacrée à la présentation du héros grec à travers la lecture de textes extraits du *Feuilleton d'Ulysse* de Murielle Szak. Par ailleurs, il avait été décidé que le rendez-vous se déroulerait, pour l'essentiel, au CDI, car il nous semblait que ce lieu convenait parfaitement à la nature du travail envisagé : écrire un chapitre inédit de l'*Odyssée*.

La première séance a débuté par un échange autour de « l'acte d'écrire » et de la vocation d'écrivain. Puis, rapidement, la rédaction a commencé : Ulysse échoue sur une île, qui se révélera par la suite interdite aux hommes.

Au début, les élèves étaient intimidés, mais très vite, ils se sont montrés enthousiastes et ont participé avec plaisir. M. Ohlen les guidait dans leur réflexion en partageant avec eux sa grande érudition, en les invitant à réfléchir sur l'importance du vocabulaire, en jouant avec les mots et leur sonorité.

Les élèves étaient fiers du travail accompli. Ils ont trouvé cette rencontre intéressante et enrichissante car, comme l'a écrit Lise : « *C'était la première fois que je rencontrais en vrai quelqu'un qui écrit des livres, et on a tous travaillé ensemble !* ».

Éléonore Daldossi,
professeur de Français.

SOPHIANÉSIE

ou les malheurs d'Ulysse

Grâce à la protection d'Athéna, Ulysse nage au milieu des vagues. Il se débat, il se bat, il lutte, il résiste... Et ni les rafales, ni l'écume, ni les courants, ni l'abîme, ni les flots, ni le vent, ni les éclairs, ni la pluie, ni les tourbillons, ni les embruns, ni les débris ne peuvent l'abattre ou le blesser ! Car lui, ose affronter la tempête, croire en son étoile. Il a toujours échappé aux dangers grâce à sa volonté inflexible, grâce à ses ruses.

À force de bouger, de mouliner, Ulysse arrive à proximité d'un rivage. Il glisse sur la plage, si faible qu'il ne parvient pas à ramper, à se relever, à parler pour remercier la déesse. Il essaie de respirer, de puiser au fond de lui un reste de courage. Il est debout. Encore. Il regarde. Les montagnes déchiquetées. Une futaie immense.

Aperçoit une fumée lointaine.

Cette île est habitée.

En avançant, Ulysse se sent mieux. Il marche vers les flammes, ce brasier inconnu, ces étincelles qui l'attirent. Il voudrait bien se réchauffer, boire un peu d'eau douce, se restaurer, se débarrasser du sel marin et surtout dormir une éternité !

Plus loin, il découvre une cité minuscule composée d'une acropole avec un temple de marbre blanc et un long péristyle peint de scènes brutales : un minotaure chassé par des guerriers, une biche transpercée d'une flèche, une hydre crachant des gaz toxiques...

Ulysse n'en peut plus.

Il s'écroule d'un bloc, comme un rocher victime d'un soudain séisme.

Sa vue se brouille. Il tremble, tressaille. Des frissons le font grelotter, se recroqueviller.

Une forme claire se détache alors des ténèbres. Une femme vêtue d'une robe de laine et coiffée d'une couronne de fleurs. Elle s'approche du corps immobile. L'homme respire à peine. Elle se penche, pose sa main sur lui pour...

Ulysse entrouvre les yeux, découvre l'apparition.

Femme ou déesse ?

« *Kalimera* ! Suis-je vivant ou bien mort ? À te regarder, belle inconnue, je croirais être au paradis des Grecs : aux Champs Élysées !

— Tu me parais encore assez vivant... Non, tu n'es pas au royaume d'Hadès, mais sur mon île : Sophianésie, la Terre de la Sage, inaccessible au commun des mortels. D'ailleurs, comment se fait-il que tu sois là, parmi nous, alors que la magie nous protège ?

— Oh, je ne sais pas... Peut-être que la Chouette sacrée m'a suivi et béni...

— Tu mens ! Comment un pauvre naufragé, au dernier degré de la fatigue, pourrait-il se prétendre le protégé d'Athéna ?

— Femme, réfléchis ! Comment aurais-je pu survivre autrement et franchir la barrière de vos sortilèges ? »

Des hauteurs du temple sort une longue file de prêtresses. Elles emportent le demi-noyé, ce clochard détrempe qu'à Troie on appelait Ulysse.

Elles le servent en silence : du vin de Corinthe, une purée de fèves, un ragoût de mouton, des raisins noirs et une eau de source aussi fraîche que la neige.

Aussitôt après avoir goûté à chacun de ces mets, Ulysse s'endort.

Au milieu de la nuit, il s'éveille en sursaut. Il ne reconnaît rien. Ne se souvient plus...

Il repose sur un lit de cèdre. Porte une tunique de lin brodé. Il se sent tellement... tellement bien. Toutes ses forces lui sont revenues. Il se lève aussi souple qu'un loup, se dirige vers la porte. Voit sur le seuil une statue d'Aphrodite et une plaque votive. Jadis, un certain Démétrios a fait un don, un don important précise la pierre. Deux mille talents d'argent pour fonder le sanctuaire et permettre à tout ceci d'exister.

Ulysse sort, cherche du regard la prêtresse. En vain. Il perçoit juste un chant, un son issu des profondeurs. Toutes les femmes doivent prier sous la terre, dans un lieu caché. Céleste musique... Et puis la rumeur de la cérémonie secrète s'apaise. À la place des voix, des parfums d'encens, le bruit du vent dans les pins, l'odeur saline de l'océan. Il revoit alors celle qui l'a sauvé. Elle accourt vers lui depuis un bosquet d'arbres qui dissimule l'entrée de la salle souterraine. Et dans sa dextre, serré contre elle, un rouleau de papyrus.

« Soyez bénie, ô femme, de m'avoir nourri, protégé, hébergé. Vous serez toujours dans mon souvenir. Je vous serai toujours redevable, reconnaissant de ce bienfait.

— *Pars !* Et ne reviens jamais ! Dans cette île, un sort funeste t'attend. Sophia interdit votre présence, à vous les hommes, porteurs de morts et de malheurs, démons de la Guerre et du sang ! Si tu restes, mes sœurs vont te sacrifier. Alors, je t'offre cette carte. Elle te guidera vers ta terre-mère. Et puis, je te confie mon navire. »

Elle esquisse un geste.

« Tu le trouveras caché là-bas au fond de la crique. Dépêche-toi car mes sœurs sont furieuses. Chacune est une bête féroce... »

Ulysse veut la remercier à nouveau. Trop tard ! Une armée de lionnes brandissant leurs griffes escalade à toute vitesse la colline. Ulysse fait volte-face. Sans se retourner, il demande : « Quel est ton nom ? » La prêtresse a-t-elle entendu la question ? Et puis, en arrivant de l'autre côté de la montagne, la réponse enfin lui parvient : « *Aaaaaaaaa...liii...ciaaaaaaa !* »

Ulysse cherche mais ne trouve pas. Derrière lui arrive une espèce de géante. Elle a dans la main droite un sabre celtibère, à deux tranchants, et dans la main gauche la tête tranchée d'Alicia.

Ulysse maîtrise ses réflexes. Il a envie de bondir sur le monstre et de l'étrangler. Il y renonce, sinon... Sinon, jamais plus il ne reverra Ithaque. Ni Pénélope ni Télémaque. Alors, il oublie ses rêves de vengeance. Il explore la berge, découvre enfin le petit voilier qu'Alicia avait dissimulé sous des branches. Il pousse l'embarcation, hisse la voile, s'éloigne de la rive. Un sentiment étrange s'empare de lui. Comme après Troie et ses incendies. Sain et sauf, certes. Victorieux et morose. Tout à la fois heureux de retrouver bientôt son pays, mais triste aussi de la mort d'Alicia. Heureusement, le Ciel là-haut lui fait signe. Un rayon illumine la scène. Ulysse le pressent. Désormais, tout ira pour le mieux.

6^e 1 du collège Laura-Boula (Lifou).
Professeurs : Éléonore Daldossi (Lettres),
Béatrice Camallonga (CDI).

LIFOU-GROUPE 2

Les classes de 6^e et 5^e SEGPA dans lesquelles Frédéric Ohlen est intervenu, pendant trois séances (le jeudi 22.09, de 9 h 30 à 11 h30, puis de 15 h à 16 h 30 ; le vendredi 23.09, de 9 h 30 à 11 h30) sont des classes avec des élèves en grande difficulté scolaire, dont la maîtrise du français est rudimentaire. Dans l'ensemble, ce sont des élèves curieux, dynamiques et volontaires qui ont parfois des soucis de comportement.

Nous avons préparé la rencontre en leur demandant d'effectuer une recherche biographique sur l'auteur qu'ils allaient rencontrer, mais aussi en listant des questions à la manière d'une interview. En concertation avec Mme Boula et M. Ohlen, nous avons décidé de travailler sur les trois valeurs du collège, c'est-à-dire trois mots en drehu : *Inhim* (amour), *Metrötr* (respect), *Huliwa* (travail).

La première séance a débuté par un échange autour de « l'acte d'écrire » et par des questions plus personnelles sur la vie de M. Ohlen et sa vocation d'écrivain. Puis, rapidement, a commencé le travail d'écriture de manière méthodologique : constitution de tableaux dans le droit fil du champ lexical de chaque embrayeur en langue.

Au début, les élèves étaient intimidés mais, très vite, ils se sont montrés enthousiastes et ont participé avec plaisir. M. Ohlen les guidait dans leur réflexion en les invitant à réfléchir sur l'importance du vocabulaire et des allitérations. Ensemble, ils ont achevé deux poèmes et travaillé également sur la forme et la fonction de la lettrine.

Les élèves étaient fiers du résultat de leur travail. Nous avons pu le présenter aux parents lors de la journée portes ouvertes de l'école, et aussi, poursuivre en autonomie, le travail initié en présence de l'intervenant avec la production d'un troisième poème.

Laure Vial-Lenfant et Lysianne Boula,
professeurs de français en SEGPA.

***Inhim* (amour)**

Noms	Verbes	Adjectifs
ensemble	persévérer	libre
solidarité	fraterniser	tolérant
égalité	donner	heureux
connaissance	pardoner	gentil
espoir	recevoir	joyeux
humilité	accueillir	amical

Classe de *seg...* pas triste !

Mon espoir ? *Recevoir la joie !*

Je fraternise, je suis...

Solidaire, aussi tolérant,

Aussi généreux qu'un soleil

Je donne et pardonne

Je reste amical avec toi

J'égalise les angles

Je suis gentil

Je persévère dans mes efforts

J'accueille l'humilité

Je suis heureux

Quand je suis libre

Quand on rêve ensemble

Quand j'apprends

Quand j'accumule des connaissances

Quand j'ouvre mon cœur

Et mon esprit...

Metrötr (respect)

Noms	Verbes	Adjectifs
politesse	obéir	tranquille
discipline	écouter	attentif
silence	expliquer	patient
sagesse	se calmer	passionné

En classe, je suis tranquille
Oui, j'ai appris la politesse
Je sais écouter la maîtresse
Obéir à mon île

Je reste attentif
J'apprécie le silence
Je me passionne pour les adjectifs
Pratiquer la discipline

Lutter contre la violence
Consoler Justine ou Pauline
Tout expliquer aux enfants
Ma vie s'appelle Sagesse

Je suis tolérant, je suis patient
Je ne casse plus rien
Je me calme
Je tiens mes promesses

Huliwa (travail)

Noms	Verbes	Adjectifs
ensemble	apprendre	bryant
don	écouter	turbulent
discipline	souligner	respectueux
esprit	débrousser	attentif
consigne	aider	intelligence
patience	fabriquer	courageux

Mon esprit m'aide

À être attentif

Mon esprit fabrique des dons

Il souligne mon courage

Ensemble, on apprend

À être respectueux

Écouter, c'est notre discipline

Être bryant ou turbulent ?

Ce n'est pas dans nos consignes

Ouvrons bien grand nos yeux

Débroussons avec intelligence

Les chemins de la Patience

Lycée Petro-Attiti

PETRO-GROUPE 1

ATELIER D'ÉCRITURE

programmé le vendredi 30 septembre 2016, de 13 h à 16 h,
avec la classe de S^{de} baccalauréat professionnel « Métiers de la sécurité »,

par Sandrine Kerleroux et Sylvie Nemba,
professeurs de français.

► 1^{re} heure : Rédaction d'un poème en vers libres.

- Thème : *Le métier de mes rêves.*

VŒU - À mes souhaits...

Plus tard... je serai soldat du feu

Plus tard... je deviendrai... je défendrai... je me donnerai...

Plus tard... je voudrais vous aider, vous aider vraiment...

Demain... je souhaiterais servir

Demain... j'aimerais mémoriser le meilleur

Demain... je ferai face, j'en finirai avec la faiblesse !

► 2^e heure : Rédaction d'une lettre à un grand-parent disparu.

- Thème : *Quel métier pour demain ?*

Cher Grand-père,

Cela fait déjà longtemps que tu nous as quittés... Tant de bons moments passés ensemble... Je me rappelle de tout.

Aujourd'hui, je voudrais te confier un secret, une chose que je n'ai jamais dite à personne... Ça y est ? Tu m'écoutes ? Oui, tu m'écoutes. Je sais que tu es là, près de moi.

Alors, voilà. Je rêverais de devenir pareil à toi : un homme d'honneur, un être de parole, un pompier dévoué, décoré mais discret, glorieux et modeste, courageux et gentil. Mon rêve serait de te ressembler, de rendre mes proches fiers de moi, rencontrer mon métier de cœur, vivre de nouvelles expériences, affronter le danger, surmonter les obstacles, relever les défis, dépasser l'horizon, vaincre mes limites !

J'aurais envie de te serrer dans mes bras et de te dire à quel point tu as compté pour moi. Pas un jour sans que je ne pense à toi, sans que je m'inspire de ton exemple.

À bientôt !

Ton petit-fils.

- 3^e heure : Rédaction d'une **saynète**, d'un dialogue de théâtre entre deux camarades de lycée.
- Thème : *Orientation, hésitations et convictions...*

Mike & Lola

- « B'zour !
- Salut, ça va, toi ?
 - Bof...
 - Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il t'arrive, ma douce ?
 - Ben... j'hésite, tu sais. Je dois choisir mon orientation et rien ne me plaît !
 - Ne dis pas ça ! Je te connais, t'as toujours plein d'idées...
 - Ouais, mais là, je suis à court...
 - T'as pensé à quoi ?
 - J'aimerais bien essayer la... la... sé-cu-ri-té !
 - La... quoi ?!
 - Ben... policière, gendarmette, douanière, pompière, soldate... ! Quelque chose comme ça.
 - Non, mais je rêve ! C'est toi qui dis ça ?? Toi, la petite fumeuse, toi qui empruntes mes stylos sans me les rendre, toi qui fais semblant d'avoir mal à la tête en français et en EPS, toi qui écris des mots pas top sur ton cahier, tes agendas, toi qui as laissé ton frangin se faire *nid-de-guêper*... !
 - Bah ! Ce ne sont que des péchés de jeunesse. Rien de grave... Je me suis pardonnée.
 - N'importe quoi ! Sois sérieuse pour une fois.
 - Je dois rendre mes vœux bientôt. Aide-moi au lieu de te moquer !
 - Tu devrais essayer agent de sécurité, *body-guard* pour les stars !
 - Tu ne crois pas si bien dire... L'une de mes cousines a assuré la protection de Johnny...
 - Pff... ! Arrête de me balancer des salades !
 - Réfléchis un peu : il a vraiment pas envie d'être entouré en permanence par de gros machos ! Ça fait vachement bien d'avoir aussi Xéna dans son équipe...
 - Mais, ma pauvre fille, arrête de rêver ! Choisis un métier à ta portée. Par exemple, garde-nature, protectrice du plus grand et du plus beau lagon du monde.
 - Ah, tiens... C'est pas bête, ça... Et toi, qu'est-ce que tu vas faire plus tard ?
 - J'ai pensé à un truc, mais je ne sais pas si tu vas aimer.
 - Ça me concerne ?
 - Ben ça...
 - Alors ?
 - Je voudrais être ton *lover* éternel.
 - Ça rapporte, ça ?
 - Ouais, des millions de bisous ! »

PETRO-GROUPE 2

Frédéric Ohlen est intervenu dans la classe de Seconde CAP PAR (seconde Peintre applicateur de revêtements) du lycée Petro-Attiti de Rivière-Salée pour accompagner les élèves dans leur projet d'écriture d'un poème, soit deux séances, le lundi 24 octobre 2016, de 13 h à 14 h 50, et le mercredi 26 octobre 2016, de 10 h 15 à 11 h 10.

Il a procédé de la manière suivante. La première séance a tout d'abord consisté en une conversation à bâtons rompus avec les élèves. Frédéric Ohlen s'est prêté au jeu des questions. Il a répondu à toutes les interrogations portant sur la littérature océanienne et sur l'édition. Par ailleurs, ce fut aussi l'occasion de retrouvailles avec d'anciens élèves de l'ALP de la Vallée du Tir.

Puis un deuxième temps a été consacré à l'élaboration d'un poème à partir de deux mots clés en langue nengone (Maré, îles Loyauté) : *Dongodong* et *Lata Waam*, Paix et Respect. Lors de la séance du mercredi suivant, a été proposé, en guise d'embrasseur, un binôme antithétique : *J'aime... Je n'aime pas...* que les élèves ont tenté, tour, à tour, de compléter.

La classe de 1CAP PAR regroupe 24 élèves, des éléments présentant différents troubles des apprentissages : difficulté de lecture et de compréhension, troubles de l'attention, problèmes familiaux très graves pour certains... D'autres élèves ont un comportement très provocateur et moqueur : ils ne sont pas faciles. Je craignais d'ailleurs que cette intervention ne se déroule pas très bien. À ma grande surprise, ce fut un succès car les élèves ont tout de suite « accroché » avec Frédéric Ohlen.

L'enjeu de ce projet était de permettre aux élèves de se concentrer sur un travail de rédaction collectif. De fait, toute la classe a participé. Ensemble, ils ont essayé de créer leur texte. Frédéric Ohlen les a guidés – avec humour et fermeté – pour améliorer leur expression orale et écrite, enrichir leur vocabulaire, organiser leurs idées.

Les bénéfices pour les élèves ont été remarquables. Ce projet commun les a intéressés : ils ont pu réaliser une production littéraire et se sentir ainsi valorisés. Quant à moi, enseignante de Lettres-Histoire, j'ai été impressionnée par la maîtrise de Frédéric Ohlen pour intéresser ces jeunes élèves, les tenir en haleine. Un bel exploit !

Myriam Hamaivao,
professeur de Lettres-Histoire.

DONGODONG & LATA WAAM

PAIX ET RESPECT (en langue nengone, Maré, îles Loyauté)

Mon rêve ? M'amuser tranquille.
Rêver en toute sécurité
Délirer en toute liberté
Être joyeux dans l'adversité
Honorer mon île...

Dessiner le silence
Danser, rester calme
Monde sous surveillance
Je souffle dans les palmes
Dans l'espace immense

Habiter ici une maison
Pleine de vie, d'amour
Une case d'où l'on voit l'horizon
Où l'on chante, où l'on court, où l'on écoute
Une musique agréable

Aussi douce que l'eau
Elle coulerait comme du sable
Ni devoirs ni boulot
Juste le sifflement du vent
Celui que j'entends souvent

Ton cœur tout contre moi
Tes bras généreux qui me bercent
Je te protège où que tu sois
Je partage... ta voix me transperce
Je suis paisible maintenant

Je discute, je parle
Je sais rire et jouer
Je suis heureux. Mais toi, toute pâle
Tu t'inquiètes, tu dis :
« *L'Avenir n'est pas écrit...* »

Je serai pour toi un refuge
Un paradis de clartés
Rappelle-toi... souviens-toi... Étais-je
Si triste que tu ne puisses redire
Et si l'on fuyait ?
Et si l'on partait ?
— Inutile, la vie est ici.

Classe de CAP 1PAR du LP Petro-Attiti (octobre 2016)

Professeur : Myriam Hamaivao

PÉTRO-GLYPHES...

J'aimerais bien vivre libre

Faire la sirène, nager dans les profondeurs

Dire la vérité

Marcher jusqu'au bout du monde

Travailler à me bâtir, à me construire

Égaler les chefs-d'œuvre de Renzo Piano ou de Gustave Eiffel

Déguster la saveur des îles

Aimer ceux qui vont debout sur la Terre

Je n'aime pas quand tu m'insultes

Quand tu me frappes

Quand tu veux sans que je veuille

Mon âme frissonne... chair de poule sur ma feuille...

Je déteste quand tu te moques

Des plus faibles, des plus fragiles

Quand tu ricanes

Pour nous rabaisser

Certains sont des océans de larmes

Alors moi je prends mes paroles

Celles qui consolent

Celles qui me serrent

Qui me libèrent

Quand je suis seul

Quand j'ai mal

Et avec

Je pense le monde

Je m'éclate !

Classe de CAP 1PAR du LP Petro-Attiti (oct. 2016)

Professeur : Myriam Hamaivao.

.

Collège de Canala

Les élèves, issus de deux classes de 6^e du collège de Canala, étaient rassemblés le vendredi 7 octobre dernier au Centre culturel Tjibaou, dans la case Jinu (celle qui accueille des sculptures monumentales) à l'occasion de la tenue du Salon international du Livre océanien (SILO), organisé cette année à Nouméa.

L'intervention du chargé de mission (9 h-10 h), invité du Salon, succédait à celle de M. Sylvain Lorgnier de la compagnie les Artgonautes (thème : les contes explicatifs). Vu l'installation minimaliste (dispositif de nattes, absence de chaises et de bureaux), seul l'axe lecture avait été retenu. M. Ohlen, après avoir sollicité le groupe sur les œuvres présentes (notamment l'aiguille géante signée Norman Song), a d'abord demandé aux élèves s'ils connaissaient des textes, s'ils avaient appris des poèmes par cœur au collège ou à l'école primaire. Sur la base des quelques réponses fournies, il a entraîné les enfants dans une performance inspirée d'Homère, de Victor Hugo (*Les Contemplations*) et de Jacques Prévert (*Paroles*).

Les élèves se sont sentis assez à l'aise pour participer et aller, sans trop de timidité, dans le sens souhaité. Ils ont pu poser leurs questions et découvrir un univers littéraire et artistique qui leur était peu familier.

Vincent Jolivet,
professeur de Français.

N. d. a. : À noter que d'autres classes se sont succédé dans le même espace et/ou dans la librairie installée dans le hall d'entrée : la terminale L du lycée Do Kamo, la seconde baccalauréat professionnel « Métiers de la sécurité » du lycée Petro-Attiti (remise d'un recueil-fascicule avec les trois productions de leur atelier d'écriture du 30.09), une classe de SEGPA du collège Francis-Carco de Koutio (interview d'auteurs pour le site du collège).

Lycée Jules-Garnier

(Nouméa)

Frédéric Ohlen est intervenu dans la classe de première STI2D du lycée Jules-Garnier pour guider les élèves à travers un atelier de production de poésie, soit une séance d'une heure, le vendredi 27 octobre 2016, de 9 h 30 à 10 h 30.

Il a procédé de la manière suivante.

La première séquence a tout d'abord consisté en un échange verbal et vivant avec les élèves. Frédéric Ohlen a communiqué son expérience de l'écriture. Il a répondu à toutes les questions sur sa vie, son parcours littéraire, sa vocation d'écrivain.

Puis un deuxième temps a été consacré à leur faire comprendre les notions de musicalité et d'allitération à travers un exercice ludique. Le tableau rempli par Frédéric Ohlen, sur proposition des élèves, était divisé en deux parties antithétiques : *J'aime... Je n'aime pas...* De chaque côté ont été inscrits au fur et à mesure des synonymes de ces deux phrases suivis de leurs compléments. Le résultat ? Un corpus bien poétique !

Les élèves étaient enchantés d'apprendre de cette manière-là, l'enseignante ravie de voir le monde de la poésie se rapprocher de ses élèves, qui s'en pensent fort éloignés.

Nathalie Darricau,
professeur de Français.

Je n'aime pas...

Je déteste le son de la peste

Je hais la Mort et le mot faim

Je n'aime pas... les raviolis à la cantine

Je ne supporte pas la censure, les peuples sous surveillance

Je n'apprécie guère les guerres sur la Terre

Je ne tolère pas les insultes, les fils de...

J'aime...

J'adore ton cœur et ton corps

J'adhère quand tu respirez, quand tu m'inspires

J'aime la Vie, j'aime les rêves

Je kiffe la miouz', ta couz' et même ta maiz'...

J'admire tes mains sur moi

Et love tus ojos, señorita... !

Les élèves de STI2D du lycée Jules-Garnier.
Professeur : Nathalie Darricau

Lycée du Grand-Nouméa

(Nouméa)

Des élèves du lycée du Grand Nouméa, issus de 1^{re} L et de Terminale L, se sont portés volontaires pour lire des livres en lice pour le prix Goncourt 2016 et apprendre ainsi à rédiger des chroniques, sous la direction de M. Ohlen, afin de présenter celles-ci à la radio sur NC 1^{re}. Ces élèves ont donc lu les œuvres sélectionnées et les plus motivés sont allés plus loin en me proposant un premier travail de synthèse. M. Ohlen est ensuite intervenu une première fois, durant une séance d'une heure et plus (9 h 30-11 h), le jeudi 3 novembre, afin de leur donner des conseils généraux en vue de l'écriture de leurs chroniques. Puis les élèves ont repris leurs textes chez eux. Ensuite, une séance de plus de deux heures a été consacrée à la correction des textes, le mercredi 9 novembre, à partir de 13 h 30.

Les élèves ont apprécié l'intervention de M. Ohlen car les conseils donnés ont été pour eux l'occasion d'un véritable échange. Son goût pour les citations, son humour et sa capacité à se mettre à leur portée ont su retenir leur attention dès les premières minutes. Enfin, je pense que les élèves sont sensibles au prestige d'une collaboration avec un auteur qui prend le temps de discuter littérature avec eux et de corriger leurs productions, tout en restant à l'écoute de leurs suggestions et en tentant de leur donner, au-delà du terme idoine, le plaisir des mots qui sonnent juste.

Restait à concrétiser ce projet par un passage à la radio (vendredi 18.11, 15 h 30-17 h).

Cette expérience constitue d'ores et déjà un enrichissement personnel pour ces élèves.

Je remercie, quant à moi, M. Ohlen pour sa disponibilité, sa bienveillance et pour la ténacité dont il a fait preuve malgré des délais contraints. Sans cet élan, les difficultés auraient eu raison d'un projet qui constitue pour les élèves une belle ouverture sur l'écriture et le journalisme.

Muriel Raffard-Artigue,
professeur de français.

***L'Insouciance*, Karine Tuil.**

**Avez-vous lu *L'Insouciance*, le dernier roman de Karine Tuil ?
Moi, oui ! Est-ce que j'ai aimé...? Couci-couça ...**

J'ai beaucoup apprécié par exemple les thèmes récurrents de ce récit : le racisme, les traumatismes de guerre, l'adultère, la menace terroriste, l'intolérance, l'amour impossible... J'ai adoré également le personnage d'Osman Diboula, un homme qui lutte contre les discriminations envers les citoyens noirs.

Je me suis passionnée pour ce sujet. Cela me faisait évidemment penser aux préjugés des sociétés américaine ou sud-africaine au temps de la lutte pour les droits civiques ou à la sombre époque de l'apartheid. Et pas seulement... Ce texte nous parle aussi de l'ici : de ce que nous vivons de nos jours en Nouvelle-Calédonie. Les citoyens, comme Osman Diboula, devraient pouvoir être employés non pas selon telle ou telle couleur de peau, mais en fonction de leurs capacités et de leurs diplômes.

Autre problème soulevé : celui de l'intolérance. Même aujourd'hui, la liberté de conscience ne s'applique pas toujours. Dans le roman *L'Insouciance*, c'est le judaïsme qui est critiqué. François Vély, un important chef d'entreprise, enrage lorsque Thibault, son fils, se convertit soudain à cette religion, et quand lui-même se fait piéger à la une d'un magazine ...

Et puis, la tentation et le désir sont parfois plus forts que la raison. Ils nous poussent à rompre nos engagements, même les plus sacrés. Ainsi de Romain et de Marion, tous les deux mariés, et pourtant, éperdument amoureux. Au fil des pages, les personnages se croisent, les destins se mêlent et s'emmêlent...

Voilà pourquoi j'ai savouré cet ouvrage. Toutefois, certains passages m'ont paru quelque peu ennuyeux. Je m'attendais à plus de détails concernant la menace terroriste et à un peu moins sur la passion fusionnelle qu'entretiennent le soldat Romain Roller et la journaliste Marion Decker.

Un livre pas si facile à lire...

Mais une histoire prenante, ce qui m'a permis d'aller jusqu'au bout !

Lætitia

***Chanson douce* (version 1), Leïla Slimani.**

Dans le roman de Leïla Slimani, *Chanson douce*, récent prix Goncourt 2016, nous entrons dans l'univers d'une famille apparemment comme les autres, avec Paul, le père, Myriam, la mère, et les deux enfants : Mila et Adam. Mila est scolarisée tandis qu'Adam vit encore à la maison sous la garde de sa mère. Mais Myriam, qui souhaite retravailler, décide d'engager une nourrice. Son choix se porte sur Louise.

La venue de cette nounou d'exception révolutionne la vie du couple, car désormais, elle s'occupera de tout. Plus question pour eux de s'en passer : elle les accompagnera même en vacances.

Un jour, le *pater familias* rentre du travail et Mila, impatiente, se précipite sur lui pour lui montrer son maquillage outrancier. C'est Louise la responsable ! Paul n'apprécie pas que sa fille soit grimée de la sorte. Il s'en prend à Louise, qui ne manifeste alors aucune émotion. Les incidents s'accumulent. Cela paraît, à chaque fois, assez anecdotique et, pour tout dire, sans conséquence. Et pourtant, peu à peu, le malaise s'installe...

La situation dégénère et c'est le drame. La nourrice assassine les enfants. Ce dénouement insupportable, on le connaît dès les premières pages. Tel sera donc le sujet du livre, dans une sorte d'enquête à rebours : comment a-t-on pu en arriver là ? Elle semblait pourtant si compétente, si gentille...

Philomène

***Chanson douce* (version 2), Leïla Slimani.**

Dès les premières pages de *Chanson douce*, son deuxième roman, Leïla Slimani nous captive, nous enferme dans son livre. Elle crée en nous une réelle envie de poursuivre son récit jusqu'au point final. L'histoire de Leïla Slimani s'ouvre sur le cri affreux d'une mère : *Le bébé est mort !* Cette unique phrase marque bien l'ambiance qui règne dans son œuvre : malaise, stress, suspense... Tout cela est écrit sur un ton neutre à la manière d'une enquête sur une chaîne télé un vendredi soir. Même si le volume commence par la fin, cela n'enlève rien au soupçon, à l'angoisse... bien au contraire !

Oui, car *Chanson Douce* raconte les origines d'un drame. Celui d'une petite famille « bobo » du 10^e arrondissement de Paris. La mère veut à tout prix reprendre son travail dans un cabinet d'avocat et doit pour cela sacrifier sa vie de femme au foyer. Elle cherche donc, avec l'aide de son mari, une nounou pour s'occuper de leurs deux enfants. Après plusieurs entretiens, ils finissent par embaucher Louise, une femme quasi parfaite qui semble irréprochable. Dès lors, la vie du couple commence peu à peu à se transformer...

Leïla Slimani critique ici la société absurde dans laquelle nous vivons. Si vous êtes parent et que vous cherchez une nounou, faites très attention... À l'inverse, si vous êtes nounou et que vous voyez ce livre dans la maison de vos futurs employeurs, essayez de ne plus être aussi perfectionniste... ! La cruauté du monde, sa folie, est bien évidemment l'un des angles choisis par Leïla Slimani pour construire son intrigue. Son œuvre est d'autant plus réussie qu'elle ne juge pas, instillant le trouble. *Chanson Douce* n'est pas un thriller mais plutôt une fable tragique. L'auteure exclut toute sentimentalité. Elle nous tient en haleine, maîtrisant cette *Chanson* qui passe de la comptine pour bien dormir à l'âpre description d'une scène de crime. Alors je vous conseille vivement ce titre, qui vient d'obtenir le prix Goncourt : *Chanson douce* de Leïla Slimani, aux Éditions Gallimard.

Daniel

***Tropique de la violence*, Nathacha Appanah.**

***Tropique de la violence* est un roman de Nathacha Appanah qui se passe à Mayotte. C'est un récit qui dénonce avec force les conditions de pauvreté et d'insalubrité dont sont victimes des enfants et des adolescents complètement livrés à eux-mêmes.**

Un ouvrage vraiment très touchant qui nous transporte en un endroit du monde tout à la fois proche et lointain, un lieu touché par la misère, l'immigration, les stupéfiants, la souffrance et la mort, dont l'auteure nous propose une vision très personnelle.

Le premier chapitre est consacré à la vie de Marie, à son parcours à partir de sa vingtième année. La romancière ne s'attarde pas sur les détails : son premier amour, son premier travail, la rencontre de celui qui deviendra son mari... Elle nous parle également de l'adoption de son fils, Moïse, de son éducation et de la façon violente dont elle-même soudain disparaît.

Aux chapitres suivants, nous est narrée l'histoire de Moïse, quand le jeune homme se retrouve seul. Sa vie, qui prend un tournant tragique, nous est racontée à travers le témoignage de plusieurs personnages, dont Moïse lui-même.

***Tropique de la violence* est un roman de 175 pages très facile à lire. Malgré les changements de narrateur, la totalité du roman est écrit à la première personne. Les phrases sont simples, les mots sont crus pour rendre compte de situations complexes. L'auteur cède ici la parole à chacun comme pour chercher à atteindre un semblant de vérité.**

***Tropique de la violence* de Nathacha Appanah : un livre captivant par son empathie, son esprit voyageur et cette victoire qu'il entend remporter, par les mots, sur la Mort.**

Mélissa

L'enfant qui mesurait le monde, Metin Ardit...

J'ignorais tout de ce livre ! J'en ignorais même le titre et l'auteur, mais la couverture m'a tout de suite attirée. On y voit la mer, la même que celle qui entoure Kalamaki, petite île grecque où se déroule l'histoire d'Eliot. Cet ancien architecte New-Yorkais décide de poursuivre les travaux de Dickie, sa fille décédée. Celle-ci était passionnée par deux choses : l'art antique et le Nombre d'Or. Sur place, Eliot rencontre d'abord Maraki, une pêcheuse qui doit s'occuper seule de son fils Yannis. Pour elle, la tâche n'est pas facile, car Yannis est autiste. Chaque matin il mesure l'ordre du monde en calculant, en comptant, en comparant avec l'amicale complicité des habitants de l'île. L'enfant est, en effet, doté d'une intelligence et d'une mémoire hors normes. On l'imagine aisément : s'occuper d'un tel être est un réel fardeau. Il ne peut aller à l'école, ne se laisse pas toucher, ne parle presque pas...

Maraki, dépassée, demande conseil à un prêtre qui dissimule, lui aussi, un lourd secret. De son côté, Eliot cherche à faire le deuil de sa fille. Il s'occupe donc de Yannis. Lui, le comprend. Il lui fait des dessins, il lui raconte des histoires, il lui apprend à lire, à écrire...

Pourtant, le stress de Yannis s'amplifie lorsque des promoteurs immobiliers décident de transformer Kalamaki en une immense station balnéaire. L'île est en pleine crise économique. Alors, à juste raison, les insulaires se réjouissent : tout cela va leur rapporter de l'argent, beaucoup d'argent, du travail, beaucoup de travail... Et cependant – revers de la médaille, ce projet défigurerait l'un des plus beaux endroits de Grèce ! De plus, le promoteur semble assez louche... Enfin, un autre projet se profile à l'horizon, bien différent celui-là : une école de philosophie, le rêve de la fille d'Eliot qui ne s'est pas encore concrétisé.

**Qui l'emportera ? Entre l'hôtel de luxe et ce lieu de savoir... ?
Entre la nécessité de travailler sans perdre son âme et celle de gagner sa vie sans pour autant la perdre... ?**

Jeanne

Lycée Do Kamo

(Nouméa)

Suite à une visite au SILO (Salon international du Livre océanien) de la terminale L, et à des rencontres-débats lors de différents ateliers, M. Ohlen a proposé de prolonger des échanges qui s'étaient avérés fructueux par une activité plus créatrice, à l'occasion d'une intervention au sein du lycée, le vendredi 4 novembre 2016, de 7 h 30 à 9 h 30.

Les élèves ont accueilli avec enthousiasme cette proposition ; ils ont donc reçu M. Ohlen avec une grande curiosité, à la fois pour son parcours d'auteur et d'éditeur et, plus particulièrement, pour ses œuvres poétiques (la visite avait été préparée par des lectures d'extraits de son recueil le plus récent : *Les Mains d'Isis*). A donc été retenue l'idée d'un atelier d'écriture pour rédiger un poème en vers libres.

Les Terminale L ont posé des questions préparées en amont concernant les sources d'inspiration de M. Ohlen, les thèmes déterminants de ses principales œuvres, les points essentiels de sa biographie en relation avec la création littéraire.

Puis, pendant une heure et demie, sous la houlette de M. Ohlen, les élèves ont participé, d'abord avec une certaine retenue, puis avec de plus en plus de liberté et d'enthousiasme, à l'élaboration d'un poème fondé sur la technique de l'opposition entre deux listes de sentiments antagonistes : *J'aime... Je n'aime pas...*

À l'issue de l'exercice, ils ont été surpris par la richesse du texte construit, et ont réservé les remerciements les plus chaleureux à M. Ohlen, avant de partager quelques nourritures terrestres et quelques dédicaces en guise d'au revoir.

Jacques Eschenbrenner,
professeur de philosophie.

Phase terminale...

Je n'aime pas l'anglais, les *guns*, les *guys*

Je déteste l'écôôôôôôle, la cruauté, les coups, les cours, les querelles...

Je hais la haine, les haltérophiles, les hérissons, les hibiscus...

Je ne supporte pas la populace, la pollution, les punitions, ne pas savoir...

Je n'accepte pas les insultes, les sots, les salades, le silence...

Je ne veux pas mourir, subir ni souffrir !

Je ne veux pas finir, faillir ni défaillir

Je veux sourire, écrire, jouir et me réjouir !

J'aime la vie, les rêves, la volonté

J'aime la musique, le zouk pas les ZAC

J'adhère à... la douceur, à la tendresse, aux sardines

Celle qui bloque les ports, qui libère les portes !

Je kiffe la Justice

J'apprécie le bami, pas l'Abîme

J'approuve le parmesan, le piment, le wazabi, la caféine

Le bonheur, pas l'ignorance, pas l'arrogance, pas l'indifférence,

Mais cet inconnu, cette force, cette profondeur qui m'habite.

Lycée Do Kamo – Terminale littéraire

Professeur : Jacques Eschenbrenner (philosophie)

Collège des Portes de fer

(Nouméa)

Frédéric Ohlen est intervenu, à ma demande, dans deux classes regroupées de 5^e, au collège des Portes de fer, pour animer un atelier d'écriture d'une durée d'une heure et demie : le mercredi 9 novembre 2016, de 9 h 30 à 11 h, au CDI.

L'atelier avait trois objectifs :

- couronner le chapitre consacré aux « voyages en poésie », où le poème *Kanaky-Calédonie*, écrit par l'intervenant, complétait le ban des poètes classiques, tels Du Bellay, Cendrars, Baudelaire ou Apollinaire,
- dévoiler un peu l'univers du métier de l'écrivain,
- ouvrir les portes de la créativité.

Concernant le déroulement de la séance : les élèves ont posé les questions qu'ils avaient préparées, puis l'intervenant a proposé comme embrayeurs de décliner dix synonymes du verbe « partir » suivis de compléments respectant l'allitération donnée pour créer un rythme.

Les élèves proposaient des mots ou des expressions respectant ce cahier des charges et M. Ohlen notait alors ceux qui lui semblaient pertinents. Le résultat nous a paru encourageant et les élèves ont prévu de fabriquer, sur cette base, une affiche qui sera présentée comme le fruit achevé de leur travail.

Michaela Novakova,
professeur de français.

Les Portes du ciel

Je partirai pour Paris, pour des pays particuliers
Je m'envolerai vers la Vie, vers les villes
Je m'évaderai de ma dynastie, de mes destinations
Je m'en irai vers l'ailleurs, retrouver père et mère
Je voyagerai jusqu'au jaillissement de la Joie
Je marcherai vers la majesté, vers le monde
Je me téléporterai vers le Temps
Je décollerai en direction des couleurs
Je naviguerai gaiement vers la Guérison
Je quitterai les rebords, les morts, tout l'or, l'Ordre, les remords...

Classes de 5^e du collège des Portes de fer
Professeur : Michaela Novakova.

Collège de Thio

Prévue initialement le jeudi 24 novembre, toute la journée, l'intervention commune au collège de Thio a été repoussée au lundi 12 décembre prochain, en raison des pluies diluviennes qui ont sinistré la côte Est et empêché la directrice de la MASCOP de se mobiliser avec nous. La méthode est la même que celle retenue pour le collège Ondemia (Païta Nord) : réunion et sensibilisation de tous les enseignants, travail avec un groupe d'élèves témoin.

PROGRAMME

- 8 h 30 à 9 h** Accueil, présentation du groupe, des résultats et des progrès. Perspectives 2017.
- 9 h-10 h 30** Plénière « Mémoire et attention » animée par Marie-Christine Cazaly, au titre de la MASCOP.
- 10 h 30-11 h 30** Sylvia Martel et Frédéric Ohlen et 5 professeurs (2 français, 1 HG, 1 Lettres-langues, 1 documentaliste) : nous présentons notre « outil » en 30 minutes chacun.

Marie-Christine Cazaly	Frédéric Ohlen et Sylvia Martel
Suite de « Mémoire et attention »	Présentation de l'atelier d'écriture et de l'outil numérique « Fold »

— PAUSE MÉRIDIDIENNE —

13 h-16 h

Frédéric Ohlen	Sylvia Martel
Atelier d'écriture avec les élèves et les enseignants Embrayeur → <i>tatari tatae</i>, mot païci : trop.	Construction de la séance numérique avec l'outil « Fold » et quelques professeurs

CONCLUSION

À l'exception notable des ateliers afférents à la liaison CM2-6^e, non reprogrammés par la DENC, les actions diligentées en 2016 égalent et dépassent, en nombre et en diversité, les projets réalisés l'an passé. L'accent a été mis sur :

- la remise de rapports d'étape réguliers,
- leur mise en ligne immédiate sur le site de Lettres,
- un début d'ouverture en direction de l'Océanie francophone (déplacement au Vanuatu),
- un lien fort avec la Métropole (participation à l'anthologie mondiale des travaux d'élèves, prix Goncourt des lycéens avec le concours de NC 1^{re}).

Les ateliers d'écriture ou de lecture se révèlent efficaces :

- s'ils s'inscrivent clairement dans le projet d'établissement et bénéficient donc du soutien actif de l'ensemble de l'équipe pédagogique,
- s'ils donnent lieu à des activités structurantes *ante* et *post*-intervention (recherches documentaires, expositions, spectacles...),
- si la séquence proposée implique *de facto* d'autres champs disciplinaires que le français (musique, arts plastiques, SVT...)
- si les enseignants intègrent dans leurs pratiques cette approche nouvelle et la valorisent auprès de toute la communauté éducative (performances extérieures, articles de presse...).

ANNEXES

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement :

M. le vice-recteur,

M. Jean-Yves Kartono,

M. Bruno-François Moschetto,

pour leur confiance, leur soutien, leurs conseils,

tous mes collègues de la cellule proactive

Maîtrise des langages – Lutte contre l'illettrisme,

et tous les principaux, proviseurs et professeurs qui m'ont si bien reçu.

Photo de couverture :

Classe de Seconde baccalauréat professionnel « Métiers de la sécurité »
du lycée professionnel Petro-Attiti

© Sandrine Kerleroux, 2016.